

● MAGAZINE D'INFORMATIONS MUNICIPALES - NOVEMBRE 1988 ●

PANTIN

M E N S U E L

PORTRAIT
Odile Ammon

LOGEMENT
Toit, tu me coûtes

DOSSIER
Des robots
et des hommes

A.O.R.
L'histoire en décors

ENTRETIEN
Ann Gisel Glass
Champ, contrechamp

ESPACES VERTS
Novembre, l'embellie

14H-16H • 18H30-20H30

quelques
heures
par semaine
pour
parler.

48.43.87.15

I.M.E.P.P.
15, rue Rouget de l'Isle
93500 Pantin

ANGLAIS
ESPAGNOL
ALLEMAND



PORTRAIT : ODILE AMMON

RUE GABRIELLE JOSSERAND, DANS UN DÉCOR DE VERDURE,
ODILE AMMON, CITOYENNE ACTIVE, CATHOLIQUE
PRATQUANTE, NOUS EXPLIQUE COMMENT ELLE VIT SA FOI
DANS UN MONDE "DÉCHRISTIANISÉ".

6

TOIT, TU ME COUTES

A LOUER DANS BEL IMMEUBLE, GRAND F3 25 M².
GROS SALAIRE EXIGÉ. ETRANGER, S'ABSTENIR.

18

DES ROBOTS ET DES HOMMES

ON L'APPELLE 3^e RÉVOLUTION INDUSTRIELLE. ELLE EST À
L'ORIGINE DE BIEN DES REMISES EN CAUSE, À L'USINE, AU
BUREAU ET EN DEHORS. LES BATAILLONS DE ROBOTS
AVANCENT. ET LE SORT DES HOMMES ?

22

L'HISTOIRE EN DECORS

L'HISTOIRE PREND SES QUARTIERS D'HIVER AU CENTRE
ADMINISTRATIF. 10 ANS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
DANS UN DÉCOR CONÇU ET RÉALISÉ PAR LES A.O.R.

26

CHAMP, CONTRECHAMP

ANN GISÈL GLASS EST PANTINOISE ET ACTRICE. PANTINOISE
CELA PEUT ÊTRE LE FRUIT DU HASARD, MAIS ACTRICE ? UN
ITINÉRAIRE AVEC SES SURPRISES ET SES DOUTES.

36

R U B R I Q U E S

■ **Infos Pantin** : Conseils pratiques, vie municipale, nouvelles, rendez-vous, initiatives pour tous, des jeunes aux anciens... ■ **Infos quartiers** : du haut en bas de Pantin, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur votre quartier. Osez les consulter. ■ **Pantinscope** : Programme du cinéma, des sorties, des conférences, coups de projecteur sur une activité particulière, sur un événement...

PANTIN MENSUEL • 45, AV. DU GÉNÉRAL LECLERC - 93500 PANTIN •

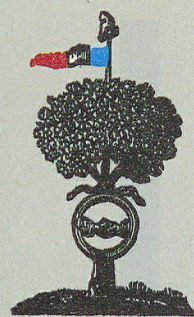
Magazine d'informations municipales
45, avenue du Général-Leclerc
93500 PANTIN - Tél. 48 43 61 66
• Directeur de la publication :
Le Maire, Jacques Isabet.
Rédaction : Dominique Duclos, rédac-
teur en chef, Pierre Gernez, André
Domingo.
• Conception et maquette :
Olivier Chaumont, Lydie Danton,
Bernard Mazabraud.

• Photos : Michel Dorne, Gilles Gueu,
Daniel Ruhl, Jean-Michel Sicot.
• Édition : S.E.P. 93.
• Photogravure Impression : S.E.P. 93.
• Photocomposition :
M.I.P. Paris. 42 02 29 16
Type Informatique Paris. 42 80 38 38
Publi Fil - Rouen 35 64 64 18
• Tous droits réservés.

• Minitel : 3614 PANTIN.
• Infos téléphonées :
48 91 33 33

1988

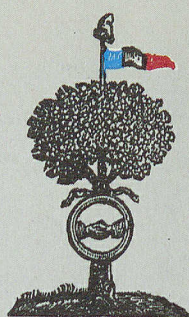
NOV



LE CITOYEN

M E N S U E L

NUMÉRO 6



Exposition « 1989-1789 », au centre administratif, rue Victor-Hugo. A partir du 19 novembre.

Concours de lithographie sur le thème : « La Révolution Française et nous : les droits de l'homme ».
Concours ouvert à tous. Clôture le 31 décembre 1988.

« Les Quartiers de Pantin - Vive la Révolution ! ». Animation dans le quartier des Courtilières le 17 décembre 1988.

Une salle comble pour la conférence de Michel Vovelle, plus de deux heures d'un riche débat, un public partie prenante. Le Bicentenaire continue de passionner, preuve, si il en était, de la force d'attraction de cet événement exceptionnel que fut, qu'est, la Révolution française. La continuité des idéaux, l'exposition 1989-1789 en sera le reflet. Au cœur de la vie pantinoise, aujourd'hui et hier trouveront leur point de convergence au centre administratif. La fête, bien sûr, demeure la dimension essentielle porteuse des espérances, celle du quartier Hoche en fut l'illustration. D'autres suivront afin que tous les pantinois se rejoignent dans un aller et retour passé présent. L'opéra populaire prend forme définitive, le travail avec les écoles avance, le livret et la musique se sont mis d'accord et n'attendent plus que les répétitions. A Pantin le Bicentenaire est désormais bien installé, ce qui n'est pas le cas partout. En effet, comme le soulignait Michel Vovelle, l'aspect national de la commémoration est quelque peu édulcoré, des manifestations de prestige sans l'ambition d'en faire un événement de portée mondiale. La Révolution Française, si elle est la plus grande révolution sociale de l'humanité, celle dont on peut dire « qu'après elle plus rien ne sera jamais comme avant » demeure encore aujourd'hui un « révélateur », il y a ceux qui ne l'ont toujours pas acceptée et ceux qui veulent faire vivre ses idéaux.

CAHIER DE DOLEANCES

Art. 28
Que l'administration soit tenue de faire réparer et de continuer l'entretien du chemin qui conduit de Pantin à Bagnolet par la rue de Montreuil lequel est reconnu à la charge du Roi étant porté sur l'état de l'entrepreneur du pavé de Paris.

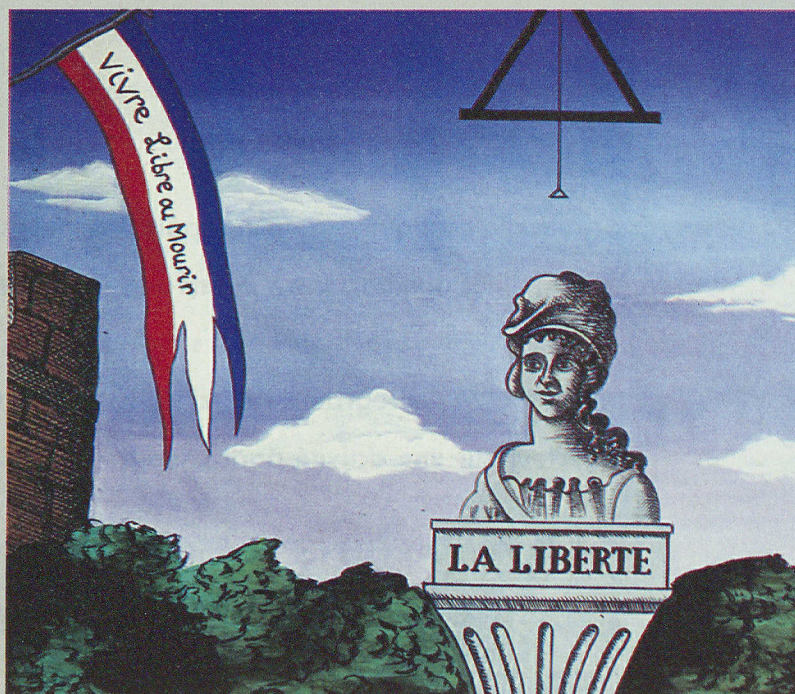
Art. 29
Que le cahier imprimé des doléances des paroisses de Passy, Vaugirard, Chatillon, Bagneux, Boulogne, Dissy, d'Auteuil, d'Arqueuil, de Vanvre, d'Evry, de Chaville, de Villiers-Lagarenne, de Montmartre, de Belleville, de Charonne, de Pantin, de Charenton, de Clichy, d'Aubervilliers, de la Chapelle Saint-Denis signé des syndics des dites paroisses, intitulé mémoire pour servir à la confection des cahiers de doléances des habitants de la banlieue de Paris, commençant par ces mots la règle primitive de l'assemblée des subsides et finissant par ces mots de venir au secours des victimes de l'oppression, signé Darri-gan avocat suivi d'un tableau dix pages d'impression sera remis à Monsieur le Comte de Savoie, Seigneur de ce lieu pour le porter à l'assemblée de l'ordre de la noblesse dont il est membre le vingt quatre à l'effet de faire passer le dit mémoire

imprimé aux députés qui seront nommés aux Etats généraux afin de prouver à cette auguste assemblée à quels excès les fermiers généraux leurs brigandages et leurs suppôts ont cy devant opprimé les habitants de la banlieue à plusieurs égards et notamment ceux de Pantin.
Fait et arrêté en l'assemblée des dits habitants du village de Pantin tenue pardevant nous Philippe-Louis de Fingly avocat et Procureur au Parlement Bailly, juge civil criminel de Police du Baillage et seigneurie du dit Pantin ce jourd'hui quinze avril mil sept cent quatre vingt neuf.

Signé Louis Calmant
Bardon (ou) Paulard
Tiphane Mellier
Jacob Testu
Grandard
Jacquet Tillecent
Grangelet Le Cointe
Louvies Pamacet
Becquemise (Beoquenri)

(FIN)

MEMOIRE VIVE cherche fichier d'époque pour expo. historique.
Tél. : 48.43.61.66 - poste 1250.



Exposition « 1989-1789 »

VOS GRENIERS sont encombrés ?
« S.O.S. Archives municipales » vous débarrassent. Tél. : 48.43.61.66
poste 1250.

LA RÉVOLUTION AU CENTRE ADMINISTRATIF

LUNDI : 18 h 30 à 22 h 30
Rencontre avec l'équipe qui écrit l'opéra populaire, animations vocales, travail musical, répétitions.
MARDI : 13 h 30 à 18 h
INFORMATION DOCUMENTATION sur le bicentenaire.
OPERA POPULAIRE de 18 h 30 à 22 h 30
MERCREDI : 10 h à 12 h - Ateliers de marionnettes
14 h à 16 h - Ateliers de marionnettes
15 h à 18 h - Rencontre avec Laurence COUDART, historienne.
JEUDI : Toute la journée, fabrication de costumes, de décors.
SAMEDI : 14 h à 18 h - Ateliers de marionnettes.
Centre administratif - Salle des expositions - R.D.C. - 1 à 5, rue Victor-Hugo.

ALLO 1789

Laurence Coudart, historienne, est à votre écoute pour vous aider dans vos recherches ou répondre à vos questions.
Tél. : 48 46 17 89.

REPÈRES

1789
11 septembre - Adoption du veto royal suspensif par l'Assemblée constituante.
1^{er} octobre - Banquet des gardes du corps et des officiers du régiment des Flandres, au château de Versailles : la cocarde tricolore est foulée aux pieds.
5-6 octobre - Marche des femmes et des Parisiens sur Versailles pour réclamer du pain ; le roi ramené à Paris.
12 octobre : L'Assemblée nationale constituante s'installe à Paris.
15 octobre :

Première note secrète de Mirabeau à Louis XVI.
Vote de la loi martiale (pour disperser les attroupements).
2 novembre : Mise des biens du clergé à la disposition de la nation.
7 novembre : L'Assemblée interdit à ses membres de devenir ministres (mesure dirigée contre Mirabeau).
29 novembre : Fédération à Etoile, près de Valence, des gardes nationales du Dauphiné et du Vivarais.
14 décembre : Création de l'assignat, gagé sur les biens nationaux.

L ' A G E N D A

D E P A N T I N M E N S U E L

■ **Dimanche 6 novembre** référendum national à propos de la Nouvelle

Calédonie. ■ **Lundi 7 novembre** début des inscriptions pour les séjours

d'hiver familles avec le CCAS. ■ **Vendredi 11 novembre** commémoration

de l'armistice de 1918. Jour férié. ■ **Jeudi 17 novembre** sortie-spectacle à

Paris pour les retraités avec le CCAS. ■ **Vendredi 18 novembre** vernis-

sage de l'exposition du bicentenaire de la Révolution française au

centre administratif, rue Victor Hugo. ■ **Du vendredi 18 au dimanche 20**

novembre stage de création artistique organisé par l'association les

Amis des Arts. ■ **Samedi 26 novembre** L'Ecole municipale des Sports

fête ses 25 ans au gymnase Maurice Baquet à 18h30. ■ **Dimanche 4**

décembre sortie familles à Château-Thierry avec le

CCAS. ■ **Vendredi 9 décembre** sortie culturelle au théa-

tre de la Commune à Aubervilliers à 20h30 pour l'Oiseau

bleu. Rencontre avec les Amis des Arts à 18h34, rue

Charles Auray. ■ **Lundi 12 décembre** jusqu' au samedi 17

décembre spectacle "La dernière cavale de Mémé

Berthe" à la salle Jacques Brel à 20h30. ■ **Vendredi 16**

décembre concert de Noël en l'église Saint Germain

place de l'église par l'Ecole Nationale de Musique de

Pantin. ■ **Mercredi 21 décembre** 1^{er} jour de l'hiver. ■



J.M. SICOT

25 ÈME ANNIVERSAIRE DE L'E.M.S le 26 novembre de 18 h à 20 h au gymnase Maurice Baquet, un carnaval du sport. Des surprises pour les passionnés, ce ne sera point la présentation d'un catalogue d'activités mais une véritable histoire à rebondissements. Musique, vidéo, costumes se glisseront dans les démonstrations. Vous êtes invités à y participer activement, alors sait-on jamais, chaussez vos baskets !



D. RUHL

Une catholique pratiquante, de gauche par surcroît, cela ne se rencontre pas tous les jours. Nous avons débusqué cet oiseau rare dans un paisible immeuble de la rue Gabrielle Jossierand, aux Quatre Chemins. Le lierre, les pelouses, les fleurs, composent le décor d'une symphonie pastorale où les oiseaux, chaque

ODILE AMMON

jour, viennent jouer leur partition. Un lieu sans doute propice à la réflexion. Odile Ammon, notre interlocutrice, nous accueille, un sourire aux lèvres, en sa demeure et commence le récit de son itinéraire : "Je suis née dans le 18^e arrondissement, du côté de la porte de Clignancourt. J'habite à Pantin depuis 1971.

J'ai 6 enfants et j'ai arrêté de travailler à la naissance du premier. Moi-même, je suis issue d'une famille nombreuse, de 6 enfants, et nous avons avec mon mari un sens de la famille très développé."

Son père était employé à la SNCF, sa mère couturière. Odile quittera le toit familial en quête de travail, après avoir décroché un CAP de reliure (3 ans d'apprentissage dans une école du 15^e arrondissement). Elle a presque 20 ans : "Je travaillais dans une papeterie-reliure, une maison qui se trouvait près du Palais de Justice. Nous travaillions beaucoup pour les avocats. J'ai exercé ce métier pendant 5 ans. Je me suis mariée à 20 ans. A 25 ans, j'ai eu mon premier enfant. C'est là que j'ai arrêté de travailler."

Quand on lui demande si cette décision ne lui pèse pas aujourd'hui, elle répond : "Je ne me suis jamais sentie frustrée. J'ai toujours eu des activités à l'extérieur. Je ne suis pas une mère de famille qui reste enfermée chez elle. Mais je veux aussi prendre le temps de discuter avec mes enfants. Je crois qu'il faut un temps d'écoute, ça fait partie de la vie. On ne prend plus le temps de s'écouter. Dans certaines familles, on vit avec la télé à table. Moi, je ne supporterais pas. La cellule familiale, c'est le lieu où un enfant peut s'exprimer, où on peut l'écouter, et c'est très important." Le mot "choix" revient souvent dans la bouche de Mme Ammon. Choix d'arrêter le travail pour se consacrer à son foyer, choix d'un engagement. Elle ne s'en cache pas d'ailleurs : "Je fais partie de la FCPE (parents d'élèves) au conseil local du lycée Berthelot. J'ai fait tout le cycle, maternelle, primaire puis lycée", ajoute-t-elle avec un petit rire. Elle s'intéresse à l'actualité sans être une adepte de télévision : "Je choisis mes émissions. En principe, les enfants n'ont droit à la télé que le vendredi et le samedi, quand ils sont au lycée. En primaire, il n'en était pas question (NDLR : 5 filles et un garçon, respectivement 27, 25, 23, 21, 15 et 16 ans), sauf naturellement le mercredi. Quand je pense que la télé pourrait être un instrument d'éducation, d'enrichissement... Tel que ça nous est présenté à l'heure actuelle, on est loin du compte. Pour ma part, j'aime tout ce qui est documentaire : les cycles Cousteau, Haroun Tazieff..."

Etre croyante dans un monde secoué par les catastrophes et les guerres, avec la menace de l'holocauste final comme une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, n'est pas une sinécure. Elle milite également dans le comité de l'Appel des Cent de Pantin : "Aujourd'hui, c'est peut-être moins d'actualité dans la mesure où les super grands amorcent un processus de désarmement. Mais il y a d'autres choses importantes comme les armes chimiques et on en parle moins. D'autre part, la France qui se prétend le pays des droits de l'Homme est aussi le 3^e vendeur d'armes au monde, après les Etats-Unis et l'Union Soviétique." Odile ne dissocie pas les paroles, les sentiments, des actes de la vie privée ou publique. L'ensemble doit former une entité cohérente : "Ma vie est un tout. Ma foi, je la vis à travers Dieu et les hommes. En tant que chrétienne de gauche, je ne suis pas toujours bien vue par la hiérarchie catholique. En général, les catholiques sont pour l'ordre dominant. Moi, je refuse cet ordre. C'est pourquoi je n'hésite pas à soutenir tout ce qui va dans le sens d'un progrès, d'une amélioration du quotidien des gens. Je crois qu'il faut aider les gens à se mettre debout. L'église n'a pas des positions toujours saines. Concernant la sexualité, par exemple, on ne sait pas ce qui se passe dans la vie d'un couple et il est vain de prétendre définir ce qui est bon ou mauvais dans ce domaine. Etre chrétien, pour moi, c'est ce que l'on fait de sa vie.

C'est tout un engagement." Côté jardin, Odile affectionne la lecture. Elle nous montre ses livres de prédilection. Elle préfère le genre "vécu", les documentaires. "J'ai lu le livre du prêtre Maillard, qui s'occupe des prisonniers : "L'évangile aux voyoux". Un autre prêtre, Guy Gilbert, a écrit "La clé sur la porte"..." Le jardin et la cour communiquent, tout naturellement... Elle pratique un peu de sport régulièrement, vu que "quand on est bien dans son corps, on est bien dans sa tête. Gymnastique tous les mardis soir au gymnase et piscine avec mon mari.". Lectrice fidèle de « Témoignage Chrétien », Odile Ammon va à la messe tous les dimanches, même si elle s'y sent moins à l'aise que dans les réunions de l'Action Catholique Ouvrière, où elle est engagée. En dépit des reproches, nombreux, qu'elle aurait à faire, elle lâche enfin, après un silence : "L'église a quand même fait du chemin..."

**Mère de famille
nombreuse et chrétienne engagée,
Odile Ammon
conjugue la foi et
l'action au temps
présent.**

A N D R É D E M I N G O

EDITO

CONCERTATION, ACTIONS, REALISATIONS,

En mai dernier, vous avez reçu la brochure « ÇA, C'EST PANTIN ».

Son projet essentiel : engager, avec vous, l'élaboration du programme municipal pour les années à venir.

Vous avez été nombreux à formuler, par écrit, propositions, suggestions, critiques... Vous avez été plus nombreux encore à le faire oralement, auprès des élus, à l'occasion de multiples rencontres.

Et vos idées sont et seront prises en compte.

La concertation, c'est cela ! C'est un mouvement, une méthode de travail qui associe concertation, réalisations, actions...

De ce fait, notre ville s'efforce de répondre toujours mieux à l'attente de ses habitants. Au cours des seuls 6 derniers mois, des groupes scolaires ont été entièrement rénovés, la salle « J. BREL » a été quasiment reconstruite, un bel espace vert a été réalisé. Le centre



commercial, métro « Hôche », avec ses grandes surfaces et boutiques va ouvrir ses portes au début de l'année... Des actions sont engagées pour l'école, pour le

droit au logement pour tous, pour l'emploi...

Il est bon de dire que tout cela s'inscrit dans un mouvement lancé il y a 30 ans lorsque notre ville s'est donnée une Municipalité de Gauche avec, à sa tête, Jean Lolive. Poursuivre sur cette lancée, dans l'union la plus large c'est ce que nous allons faire, ensemble. C'est à cela que je travaille.

Jacques ISABET
Maire de Pantin
le 26.10.1988

S O F I

Jacques Isabet, maire de Pantin, avait invité le mardi 18 octobre, les Pantinois ; notamment les associations de locataires, et la presse pour une conférence, en mairie, dans le but de dénoncer les conséquences de la loi Méhaignerie. Rappelons que celle-ci, votée en décembre 86, n'est toujours pas abrogée malgré le changement de gouvernement en juin dernier. Dans une brève introduction, le maire a déclaré que cette loi et, plus particulièrement celle qui l'a précédée, la loi Barre, conduisent à la casse du logement social et à la mise en cause du droit au logement. Exemples à l'appui, Jacques Isabet a révélé qu'un appartement de type F5 PLA (HLM) neuf coûte aujourd'hui de 3500 à 4000 frs de loyer par mois, sans le chauffage. Pour un ménage d'ouvriers qualifiés avec des revenus mensuels de l'ordre de 15 000 frs et avec 3 enfants, il n'existe pas d'aide personnalisée au logement. Le taux élevé des emprunts et la durée trop courte des remboursements sont l'explication de cette situation. A titre indicatif, la construction des logements de "Pantin-centre" réalisée en 1955 comprenait un emprunt à 1 % remboursable pour une part en 65 ans et l'autre en 45 ans. L'une des dernières constructions, en 1983, rue de Scandicci, exigeait de l'OPHLM pantinois de rembourser des emprunts de 5,85 à 13,45 % en seulement 34 ans. L'exemple le plus typique, dans le privé, est certainement celui vécu par Mme U. Elle occupe un F3 avenue Lolive. Lors du renouvellement de bail, son loyer est passé de 2000 à 4000 frs. Et il faudrait citer le cas des appartements de l'OCIL à la résidence Diderot : plus de 93 % d'augmentation. Jacques Isabet a invité les associations de locataires à le rencontrer pour envisager des actions contre ce type de racket contre les Pantinois.

Conférence de presse de Jacques Isabet



C O U V E R T S D E F L E U R S

Le service des espaces verts de la ville de Pantin a décroché la palme à l'issue du concours d'exposition florale organisé sous l'égide du Conseil général, à St Denis, où une quinzaine de villes étaient en lice : St Denis, Blanc-Mesnil, Drancy, Sevran, Rosny-sous-Bois, Montreuil, Bobigny, etc. Cette exposition avait pour cadre, cette année, le Parc de la Légion d'Honneur. Nos heureux représentants n'ont pas usurpé leurs lauriers : le gage de qualité était assuré par la présence, à titre d'organisateur, de l'association départementale des jardins et espaces verts de Seine St Denis ; quant au verdict, il fut le résultat d'un scrutin des plus démocratiques, les visiteurs présents (un monde fou, 7 à 8000 personnes), déposant leur choix dans l'urne prévue à cet effet.

Une coupe et une plaquette remises au nom du conseil général, récompensent les concepteurs et les réalisateurs du

stand pantinois et, du même coup, honorent notre cité. Le chemin semble d'ores et déjà balisé de fleurs pour les projets élaborés en matière d'ornementation et d'embellissement de la ville. Ils ne manquent pas, un architecte-paysagiste (il s'agit du réalisateur du Parc de la Courneuve) devant prendre les choses en main, par contrat avec la ville. Décors floraux sur la place du marché de l'église St Germain, aménagement de l'avenue Division Leclerc aux Courtilières, de l'avenue Edouard Vaillant, du pont de la mairie, aménagement des berges de l'Ourcq, à hauteur de la ZAC, en un lieu d'agrément et de détente, création d'un square aux abords de la Porte de Pantin... Tels sont les principaux projets avancés. Enfin, Pantin ambitionne d'accueillir à son tour une exposition florale, ce qui aurait pour effet de stimuler les énergies et les talents locaux, associations et particuliers, qui ne demandent qu'à éclore ou s'épanouir. Le site en tout cas est trouvé : le square Henri Barbusse. Le moment ? Pas l'an prochain, puisque la place est déjà prise par Bondy. L'année d'après, pourquoi pas ?



LISTES ÉLECTORALES

Tous les citoyens français, majeurs ou qui auront 18 ans avant le 1er Mars 1989, jouissant de leurs droits civils et politiques, doivent être inscrits sur une des listes électorales communales dressées en vue des élections politiques au suffrage universel. Ceci est non seulement une obligation légale (article L 9 du Code Electoral), mais avant tout un devoir civique. Si vous ne figurez pas déjà sur une liste électorale communale, il vous appartient de vous rendre dès que possible au plus tard le Samedi 31 Décembre 1988, (de 8h30 à 12h30) date limite, à la Mairie de votre commune de domicile pour demander cette inscription. Vous présenterez les deux documents ci-après :
- Pièce d'identité (carte d'identité, passeport, permis de conduire, livret de famille, carte du service national, etc...),
- Document prouvant votre attache avec la commune (enveloppe postale récente, quittance de loyer, de gaz...).

ASSURES SOCIAUX...

Le saviez-vous ? Vous pouvez solliciter l'intervention d'une assistance sociale spécialisée Sécurité Sociale. Si du fait de votre maladie ou de votre accident vous rencontrez des difficultés d'ordre administratif, social, professionnel, économique, familial. Quel est son rôle ? Vous informer sur vos droits, vous conseiller dans vos démarches, vous orienter vers les services concernés, vous aider. Où la rencontrer ? A sa permanence : dans votre centre de sécurité sociale. C 57, Centre administratif, 1, rue Victor Hugo - Pantin C 176 ; 64, rue Edouard Renard "Les Courtilières" Pantin. Sur rendez-vous ou à domicile en téléphonant au Service social spécialisé CRAMIF-PANTIN : Assistantes sociales Mme Bernes, Mme Ernault Elisabeth. Secrétaire sociale : Mme Minet - Tél : 48.37.21.10. Créé en 1948, le service social régional de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie d'Ile de France fête cette année son 40ème anniversaire. 40 ans d'existence - 40 ans d'expérience. Journée Portes ouvertes : Mercredi 30 novembre de 9h à 16h - C 57, centre administratif 1, rue Victor Hugo Pantin.

PAS MORTES, LES FEUILLES

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle et celle des impôts locaux - la feuille - est arrivée sur la table de la cuisine des familles pantinoises un soir en rentrant du travail. Le chiffre est surprenant et l'explication qui suit, est hallucinante. En 1988, chers Pantinois et Pantinoises, vous allez verser à l'Etat 26 millions de frs. Cet argent, l'Etat s'en est servi pendant 5 ans pour payer la taxe professionnelle des entreprises, histoire d'aider l'industrie et l'emploi. Résultat : le chômage a augmenté, les usines ont fermé. L'équivalent de la taxe d'habitation d'une ville comme Pantin ne sert donc pas du tout la collectivité. Et ce n'est pas fini : la commune verse à l'Etat 9 millions de frs de TVA prélevés sur l'ensemble des services rendus, c'est à dire, la restauration scolaire, les fournitures scolaires, les crèches municipales, l'entretien des bâtiments, les livres etc... En attendant, la même TVA est remboursée aux entreprises. La boucle est bouclée : vous payez, la ville paye, l'Etat empoche les sommes et en reverse une partie aux entreprises. Lorsque vous déposez de l'argent à la Caisse d'Epargne à 4,5 % d'intérêt, la ville de Pantin doit payer 10 % d'intérêt pour emprunter cette somme pour construire une école, par exemple. Imaginez que ce taux soit baissé d'un seul et unique pour cent et la ville de Pantin ferait une économie de 3.400.000 frs et vos impôts, eux, baisseraient de 13 %. Faites le calcul, 13 % en moins sur vos impôts. Dernier anachronisme dans le calcul de la taxe d'habitation quels que soient vos revenus ou quel que soit le logement, HLM ou grand luxe genre XVI^e arrondissement, vous payez le même prix. La municipalité vient de faire des propositions : baisse de cet impôt ; prise en compte des revenus dans le calcul de la taxe ; baisse des taux d'emprunt à 6 % et remboursement de la TVA sur les services ; arrêt immédiat des cadeaux aux entreprises ; arrêt des saisies, des majorations et possibilité d'étalement des paiements. Une pétition circule en ce sens en mairie. Enfin, vous pouvez vous adresser au centre des impôts, rue Victor Hugo, pour demander à payer la taxe d'habitation en plusieurs fois. Ceci dit, ne vous y prenez pas au dernier moment, c'est-à-dire le 14 novembre parce que la date limite de paiement, c'est le mardi 15 novembre.

PANTIN 10



DANIEL RUHL

NIMES SOLIDARITE. Aussitôt connu l'ampleur de la catastrophe ayant ravagé la ville de Nîmes le maire de Pantin Jacques Isabet a décidé de convoquer en séance extraordinaire le Conseil Municipal afin d'attribuer une subvention exceptionnelle de solidarité. Ce dernier a donc voté le samedi 8 octobre à l'unanimité une subvention de 30.000 frs. Dans le même mouvement il a été fait appel aux Pantinoises et Pantinois afin qu'ils se joignent à cette initiative en contribuant, par leurs dons, à aider la population nîmoise à faire face aux besoins de première nécessité. Les dons ont été recueillis en Mairie, restée exceptionnellement ouverte le samedi 8 et dimanche 9 octobre, par l'intermédiaire du Secours Populaire Français s'associant à cet acte de solidarité spontané.

S
O
F
I
N

BERTHELOT REELU



GILLES GUERU

Michel Berthelot, conseiller municipal de Pantin, a donc été brillamment réélu conseiller général de la Seine Saint Denis lors des dernières élections cantonales les 25 septembre et 2 octobre. Candidat du rassemblement des forces de Gauche, présenté par le PCF au premier tour avec 1786 voix, Michel Berthelot est devenu le représentant unique de toutes les forces de Gauche

et de progrès au second tour le 2 octobre, bénéficiant d'un bon report de voix pour totaliser 2828 voix. Et maintenant ? "Je compte faire ce que j'ai dit pendant la campagne électorale", a-t-il confié à nos reporters. "C'est-à-dire : continuer à défendre les gens, être avec eux contre la misère, contre les expulsions contre les hausses de loyers, contre la loi Méhaignerie, contre le chômage et la désindustrialisation. Je pense d'ailleurs que le résultat des cantonales est très encourageant pour l'avenir dans la perspective des élections municipales de mars prochain. Le résultat des cantonales confirme une chose : les gens ont voulu affirmer ou réaffirmer leur volonté de rassemblement à gauche !".

D U S O U V E N I R À L ' A V E N I R

Il y a donc 70 ans, un brave poilu sonnait le cessez-le-feu au petit matin, mettant ainsi fin, à l'issue de négociations dans un wagon dans la forêt de Compiègne, à quatre années de boucherie, de massacre, de misère et de mort entre Français et Allemands, entres autres. 1914-1918 : la grande guerre, la der des der était terminée. 70 ans après, on y pense encore en déposant une gerbe au monuments aux morts et en se demandant comment cela avait-il été possible. 70 ans après, à la vue des stocks d'armes nucléaires et chimiques, cela est-il encore possible ? En ce qui concerne notre hexagone, on annonce sans frémir environ 500 milliards de dépenses militaires au détriment de l'école, de la santé, de la culture, du sport etc... au détriment et au mépris de la vie. Pire : on voudrait sceller la réconciliation entre Allemands et Français par la constitution d'une brigade militaire franco-allemande à Böblingen en RFA.

Pour marcher au pas de l'oie ? Dernièrement, dans cette ville du Wurtemberg, des milliers de pacifistes français et allemands, jeunes et vieux, hommes et femmes, ont manifesté contre la création de cette brigade, décidée par les va-t-en-guerre des deux rives du Rhin. Notre défense nationale, aussi nécessaire soit-elle pour notre indépendance, ne justifie absolument pas cette brigade, encore moins les centaines de milliards de francs, parmi lesquels 700 millions d'armes chimiques. Le 8 décembre 1987, Reagan et Gorbatchev ont fait un grand pas en avant vers le désarmement nucléaire. Il faut poursuivre dans cette voie, ici aussi. Et encore plus quand on se souvient de la folie meurtrière de 14-18. Rassemblement à 10h45 au cimetière communal (rue des Pommiers) pour la cérémonie du souvenir.

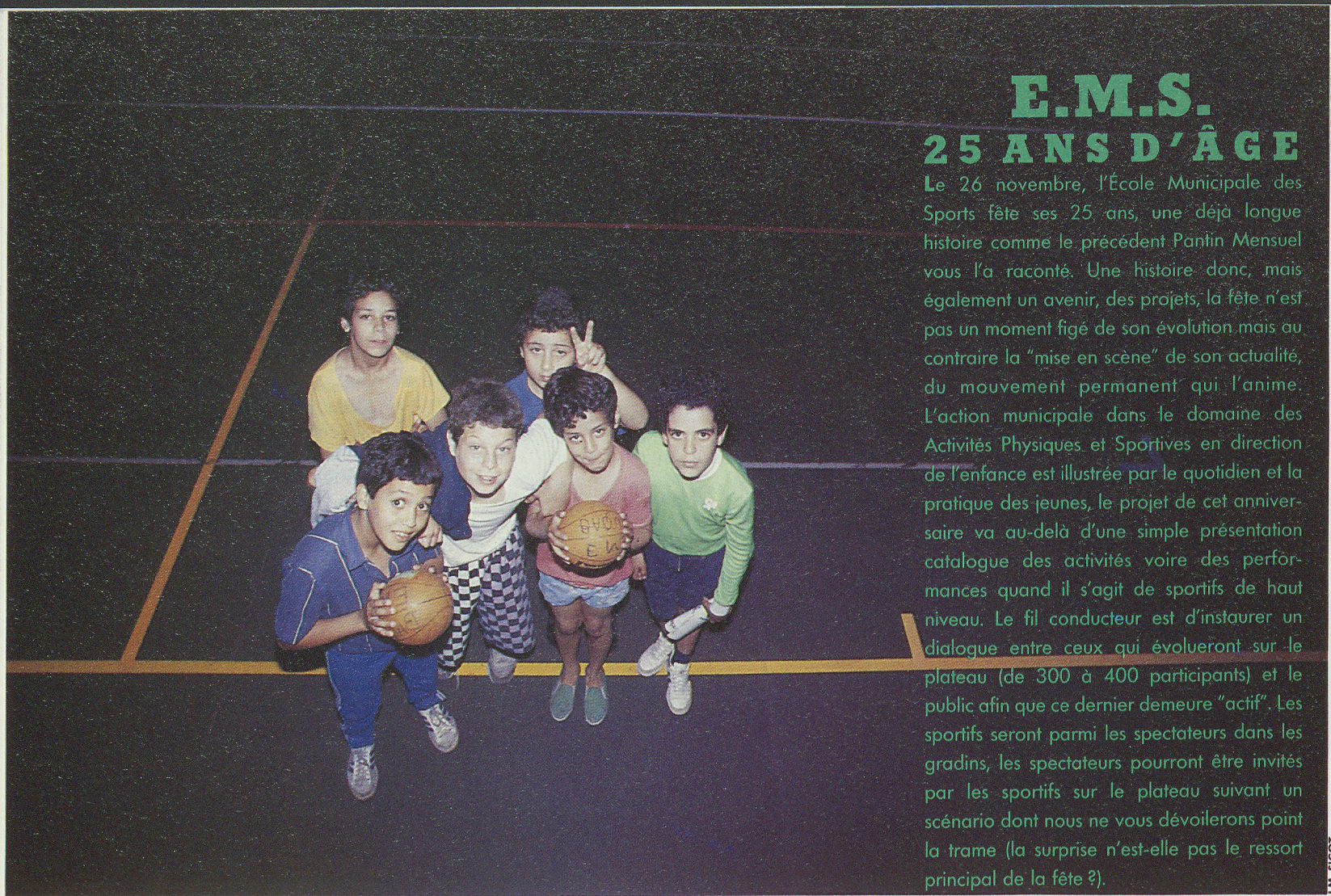


M. DHORNE

brèves

■ Le centre communal d'action sociale rappelle que les permanences CAL - PACT ont lieu au CCAS le 2^e mercredi de chaque mois de **13h30 à 16h**. ■ Que faire lorsqu'on est une personne âgée ou handicapée, de santé fragile ou sujet à des malaises ? Il existe une solution : **la télé-assistance**. Renseignez-vous au CCAS rue de la Marine en téléphonant au **48 45 61 50**. ■ **Les auxiliaires de vie** ont pour fonction d'aider les personnes handicapées à accomplir les actes de la vie quotidienne. Renseignez-vous au CCAS **rue de la Marine**. ■ Le CCAS rappelle que les inscriptions pour le repas de Noël s'effectueront à partir du mardi 13 décembre à son siège c'est-à-dire rue de la Marine. Ces repas de Noël auront lieu les **10, 11 et 12 janvier 1989**. ■ **Les sorties du mardi** ont lieu forcément tous les mardis après-midi en dehors des vacances scolaires. Renseignements et inscriptions au CCAS. ■ Le service municipal de la **Jeunesse** poursuit son action auprès des jeunes avec notamment un local **vidéo** aux Quatre Chemins ; Tél : 48 43 04 31. ... Un atelier **percussion** fonctionne également. Pour cela, renseignez-vous auprès du service à l'espace Jeunesse : 7/9 avenue Edouard Vaillant ou en téléphonant au 48 40 52 39. ■ Le service **Enfance** accueille les **12/15 ans** au 48 43 61 66 et en demandant la maison de l'enfance au **1247** ; les Quatre Chemins Jacques Prévert au **1176** ; la ludothèque au Rouvray/Ilot 27 au poste **1133** ou les Gavroches au **1175** ou les Courtillières au centre Marcel Cachin au **48 37 14 49**. ■ Le service municipal des **sports** a mis en place un point **sport** dans tous les gymnases : Baquet/Ilot 27 au poste **1248**, Henri Wallon/ Les Limites au **1218** et les Courtillières/ Hasenfratz au **48 37 05 94**. Enfin, les Quatre Chemins/Léo Lagrange au poste **1240**. ■

11 MENSUEL



E.M.S. 25 ANS D'ÂGE

Le 26 novembre, l'École Municipale des Sports fête ses 25 ans, une déjà longue histoire comme le précédent Pantin Mensuel vous l'a raconté. Une histoire donc, mais également un avenir, des projets, la fête n'est pas un moment figé de son évolution mais au contraire la "mise en scène" de son actualité, du mouvement permanent qui l'anime. L'action municipale dans le domaine des Activités Physiques et Sportives en direction de l'enfance est illustrée par le quotidien et la pratique des jeunes, le projet de cet anniversaire va au-delà d'une simple présentation catalogue des activités voire des performances quand il s'agit de sportifs de haut niveau. Le fil conducteur est d'instaurer un dialogue entre ceux qui évolueront sur le plateau (de 300 à 400 participants) et le public afin que ce dernier demeure "actif". Les sportifs seront parmi les spectateurs dans les gradins, les spectateurs pourront être invités par les sportifs sur le plateau suivant un scénario dont nous ne vous dévoilerons point la trame (la surprise n'est-elle pas le ressort principal de la fête?).

Pour ce jour tous les centres seront mobilisés, les enfants, l'encadrement, le personnel des installations sportives, des services techniques ainsi que des invités: l'harmonie municipale, le club de gymnastique d'Épinay-sous-Sénart, des sportifs de haut niveau de tennis de table, les élèves de l'École du Cirque. La vidéo, par deux écrans géants, aura une place de choix dans le déroulement des festivités. Quelques indications malgré tout afin que vous ne restiez trop sur votre faim: éveil multisport avec les plus jeunes inscrits, natation (pas de panique c'est une vidéo!) judo, boxe française, gymnastique, relais d'athlétisme, démonstration de sports collectifs (hand, foot, basket) tennis (vidéo), tir à l'arc, acrobates de cirque, Gymnastique Rythmique et Sportive, Smurf-gym, Volley (vidéo). Sacré menu, mais il ne sera pas déguâté sans épices, le regard devra se porter dans l'espace total, tout pourra surgir à l'improviste, musique, déguisements, (votre voisin peut-être!). Ce "carnaval" du sport symbolise l'histoire, mais aussi l'inscription dans la durée pour certains qui, hier élèves, sont maintenant professeurs d'éducation physique. L'anniversaire n'est pas, inéluctablement, la célébration d'une nostalgie. Ce qui prévaudra sera la passion du présent et de l'avenir. Le 26 novembre de 18 h à 20 h au gymnase Maurice Baquet E.M.S. 25 d'âge. (Entrée libre).

J.M. SICOT

RUGBY AU FÉMININ

Pantin vient d'être le témoin d'un événement: la création de la Confédération internationale de Rugby féminin, la CIRF. On se souvient que des Pantinoises avaient joué à Pantin, à l'occasion du 8 mars, journée internationale des femmes. Samedi 8 et dimanche 9 octobre, 7 pays étaient représentés à la bibliothèque Elsa Triolet (qui n'aurait pas désapprouvé l'initiative!). Parmi ceux-ci: l'Italie, l'Espagne, la Hollande, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Suède et la France. Le président de la fédération française de rugby féminin était là accompagné du comité directeur national. On procéda à l'élection du bureau constituant la CIRF. C'est une femme, Nadine Leterre, capitaine de l'équipe de Tulle, qui a été élue présidente de la Confédération. Lors de la réception qui a conclu les deux jours de travaux, Georges Ruhl, président de l'OMS pantinois, a proposé qu'un match soit organisé à la mi-décembre à Pantin,



D. RUHL

PANTIN 12

opposant une sélection d'Ile-de-France aux joueuses de Nouvelle Zélande. Rappelons que la France reste invaincue au niveau européen devant la perfide Albion et les meunières de Hollande. Coup de pied ou affaire à suivre.

LES CÉSARS DU SPORT

Le vendredi 7 octobre à la salle Jacques Brel, l'heure était aux récompenses. Traditionnelle cérémonie mettant en évidence l'activité sportive. Lors de son intervention Georges Ruhl, son président, rappela le rôle de l'Office Municipal des Sports: "... Notre Association est un carrefour de rassemblement des différentes structures du sport à Pantin. Elle est composée de tout un éventail de personnes qui pratiquent, font pratiquer ou apportent par leur soutien, leurs connaissances un grand plus aux besoins des sportifs et à la promotion du sport...".



D. RUHL

Jacques Isabet, après avoir souligné les efforts entrepris par la municipalité pour la promotion du sport, procéda à la traditionnelle remise de médailles avec les dirigeants et élus présents dont J.P. Rey, maire adjoint chargé des sports. Il serait bien trop long de citer tous les impétrants, une mention particulière à Michel Bapte, champion de France handi-sport de saut en longueur. Il s'est vu remettre un chèque de 1.500 frs à titre exceptionnel afin de l'aider dans son déplacement à Séoul pour participer aux jeux Olympiques handi-sport. La boxe française, la gymnastique, le judo, la pétanque, le rugby, le tennis, le tennis de table, le tir à l'arc, le volley-ball par l'intermédiaire de leurs pratiquants, certains dirigeants dont André Jossec 30 ans à la section basket sans oublier Marcel Dufay qui à 80 ans joue toujours avec assiduité, ont eu également les honneurs du communiqué. Pardon à tous les autres tout aussi méritants, nous sommes sûrs qu'ils comprendront, faire avec l'espace réduit, c'est aussi du sport!

C.M.S. : OBJECTIF 3000

Une constatation générale et fort encourageante s'impose. En effet, depuis quelques années les sports collectifs étaient en régression, cette année un gros effort a été accompli et nous constatons une augmentation des effectifs. En volley-ball, de 6 équipes en 1988, le C.M.S. en engage 12 en championnat. En rugby, de 2 équipes en 1988, nous passons à 5 dont 3 équipes de jeunes. A signaler, pour ces deux disciplines, l'influence positive des passerelles entre l'E.M.S et le C.M.S. En hand-ball, de 3 équipes nous passons à 7, en basket-ball les équipes passent de 12 à 14. Seul le football ne suit pas la courbe ascendante, de 12 l'effectif tombe à 11. Il semblerait que la pénurie de dirigeants soit à l'origine de cette chute. Certains sports individuels voient également croître leurs effectifs, ainsi pour la gymnastique sportive, le tennis de table (grâce en partie aux nouvelles installations de Maurice Baquet), le tir à l'arc, la boxe française, la plongée sous-marine. Le nombre d'adhérents approchera donc cette année les 3 000. De bons débuts! Une nouveauté, l'ouverture d'une séance de gymnastique d'entretien adultes les samedis de 10 h à 11 h et les jeudis de 10 h à 11 h 30 à Maurice Baquet.

Pour tous renseignements complémentaires C.M.S. 25 bis rue Auger. Tél.: 48 44 14 43 - 48 43 61 66 poste 1179.

breves

Programme des rencontres sportives ■ **Football**: le 5 décembre au stade Charles Auray CMS Pantin contre Pierrefite 12h45 réserve, 15h 1ère masculine. Le 11 décembre Stade Charles Auray à 15h CMS Féminine contre Maison Alfort. ■ **Basket**: le 20 novembre CMS 1ère masculine contre Manin-Sport, le 4 décembre CMS contre Alfortville. Au gymnase Hasenfratz. ■ **Equipe première féminine** 12 novembre CMSP/Sucy, 19 novembre CMSP/E.P. Pré Saint Gervais, 10 décembre CMSP/Villeneuve Saint Georges. Gymnase Hasenfratz à 20h45. ■ **Hand-ball**: 26 novembre au Gymnase Hasenfratz 19h Equipe première féminine contre Neuilly sur Marne. ■ **Rugby**: le 20 novembre au stade Charles Auray à 15h CMS/Athis-Mons. ■ **Volley-ball** gymnase Maurice Baquet 27 novembre 16h Equipe première masculine, le 11 décembre à 14h30 équipe première féminine.

INFOS
SPORT

Q

U

A

R

B L O C NOTES

18, 19 et 20 NOVEMBRE

STAGE. L'association des Amis des Arts organise un stage de création artistique dans ses locaux, 34, rue Charles Auray.

SAMEDI 26 NOVEMBRE

L'ÉCOLE MUNICIPALE DES SPORTS fête ses 25 ans à 18 h 30 au gymnase Maurice Baquet rue d'Estienne d'Orves.

MARDI 6 DÉCEMBRE

REMISE DES PRIX aux lauréats du BEPC à 18 h au CES Lavoisier.

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

RENCONTRE avec les Amis des Arts 34 rue Charles Auray.

MARDI 13 DÉCEMBRE

REMISE DES PRIX aux lauréats du BEPC à 18 h au CES Joliot-Curie.

VENDREDI 16 DÉCEMBRE

CONCERT DE NOËL en l'église Saint Germain.



ENCORE PLUS DE « RICHESSES » à la foire à la brocante, encore plus de monde cherchant l'objet rare, même inutile, ou bien l'ustensile qui trouvera bien une fonction utilitaire dans la maison, une vieille prise de courant, un dijoncteur, une rape à fromage, un réveil-matin. Les curiosités, par ailleurs, ne manquaient pas et les « chineurs-fouineurs » scrutaient attentivement les étals et fouillaient consciencieusement les arrières-boutiques. N'oublions pas ceux qui simplement déambulaient dans les travées pour l'unique plaisir des yeux et de participer à un « moment » de la vie pantinoise. Bref, les gestes désormais classiques des premiers jours de l'automne, la foire à la brocante est devenue une quasi institution, preuve en est la remise d'un chèque de 10 000 F, par l'association, au Secours populaire français. Prochain rendez-vous en mars. Siège social de l'association des amis de la brocante en mairie principale.

PANTIN A LULA. En bas du square Méhul, c'est-à-dire dans les sous-sols de l'école Langevin-Charles Auray, les travaux sont bien entamés et, petit à petit, on perçoit mieux la physionomie du projet lorsqu'il sera mené à son terme. On s'en souvient, l'idée reposait sur la construction ou plutôt l'aménagement de ces caves en local de répétition pour les groupes rock,

jazz ou reggae etc. de la ville. Un animateur spécialisé vient d'être embauché pour recenser ces petits orchestres et, dès lors que l'équipement sera en fonction, il s'occupera d'eux, jeunes musiciens, en les aidant à s'améliorer, à savoir jouer sur une scène — bref, Michel, c'est son nom, va être un professeur très utile pour nos rockers. Le projet, tant du point de vue technique que pédagogique, est ambitieux. Les moyens sont mis en œuvre pour qu'il se réalise et ce n'est plus seulement l'affaire des techniciens, c'est aussi celle des jeunes et des élus. Avant de brancher l'ampli, les groupes rock, jazz rock, free-jazz, punk, jazz-rock, reggae, hard, soft,



folk, progressif, country, blues, rhythm'n'blues, soul, funky, planant, be-bop (ou woo doo wop), qu'ils soient duos, trios, quatuors, sextets ou mega-groupes, sont invités à se présenter au service municipal de la jeunesse, 7/9, avenue Edouard Vaillant, pour se faire recenser.

PIN-PON. Pantin vient de voir partir deux des siens. Non pas qu'ils soient morts, non rassurez-vous, ils vont bien, merci pour eux. C'était deux Pantinois ou presque qui vivaient ici depuis 15 ans pour le 1^{er} et 5 ans pour le second. Jour après jour, ils ont sillonné notre ville au son de la célèbre sirène du camion rouge. Vous avez compris : le caporal-chef Joël

Bélisaire est rentré sur son île natale, la Réunion, et le sergent Jean-Claude Soret a été muté sur Paris. Ils étaient bien connus des sportifs pantinois, n'hésitant pas à taper dans le ballon, surtout Jean-Claude Soret. Joël Bélisaire, lui, aimait surtout dessiner ou peindre : on lui doit de nombreuses réalisations à la caserne de Pantin. Par deux fois, le centre de secours de la rue Cornet a été le théâtre d'adieux déchirants et... bien arrosés (pour des pompiers, c'est normal !). A ces deux départs, il faut ajouter 2 ou 3 pompiers qui ont été affectés ailleurs, réduisant quelque peu les effectifs à Pantin. Pourtant, la charge de travail a augmenté et le personnel est donc plus souvent d'astreinte. On espère que cela ne portera pas atteinte à l'immense service rendu au public.

BRAVO. Quand on quitte le CES en fin de 3^e avec son BEPC sous le bras, ça fait toujours quelque chose. D'une part, c'est bien, on est fier et, d'autre part, c'est un peu notre enfance qui fout le camp. La municipalité, attentive à l'avenir des jeunes, va marquer le coup, comme chaque année. Ainsi, le mardi 6 décembre, remise des prix aux anciens de 3^e au CES Lavoisier et le mardi 13 décembre aux anciens de 3^e du CES Joliot-Curie. C'est à 18 h et encore bravo.

BLOUSES BLANCHES SOLIDAIRES. Au centre de santé Cornet, rue E. et ML. Cornet, les personnels médicaux et paramédicaux ont tenu à apporter leur soutien aux infirmières en grève pour la revalorisation de la profession, pour une augmentation immédiate de 2000 frs, pour la protection du statut, pour une formation adaptée et pour de meilleures conditions de travail. Comme

AVENUE JEAN LOLIVE
RUE JULES AUFFRET
AVENUE ANATOLE FRANCE
PLACE DE L'ÉGLISE
RUE VICTOR HUGO
RUE HOCHÉ

HAUT

AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC
QUARTIER DU ROUVRAY/ILOT 27
RUE CHARLES AURAY
RUE DU 8 MAI
RUE DES POMMIERS
CITÉ DES AUTEURS



Ilot 51 : on ouvre. Nous écrivions précédemment l'Ilot 51 émerge, en voici le premier fleuron, l'hôtel Campanile a ouvert ses portes début octobre. Moment symbolique puisqu'en quelque sorte inaugural, en effet suivront une grande surface vestimentaire de 1 200 m², une surface alimentaire de 3 000 m², une cafétéria, une galerie marchande de 37 boutiques. L'hôtel Campanile de Pantin fait partie de la désormais célèbre chaîne du même nom. 122 chambres tout confort, salle de bains, téléphone direct, télévision couleur, radio réveil, etc. Le restaurant de 98 couverts, propose un cadre agréable et calme, de sympathiques menus pour tous les goûts, frugal, gourmet et gourmand. Tout ceci est la base d'un service de qualité, mais en plus existent des salles de séminaires. Des formules de réservation multiples sont proposées avec bien sûr des tarifs de groupe. La proximité de Paris, les facilités d'accès sont autant de gages de réussite pour cette nouvelle réalisation.

dans les deux autres centres de santé municipaux, aucun rendez-vous n'a été pris et seules les urgences ont été assurées.

VU ? PAS VU ? DU 22 octobre, la gendarmerie et la Prévention routière contrôlaient gratuitement les phares des voitures sur la place de la gare de Pantin. On ne dira jamais assez com-

bien il est nécessaire et important de faire contrôler ses feux, surtout avant l'hiver.

AINSI JOUENT LES ENFANTS.

Le film-vidéo sur la Révolution Française avance, prend forme dans les têtes des jeunes Pantinois chargés de sa réalisation. Ces 21 volontaires de la classe de CM 1 de Mme Juniet (école

Paul Langevin) vont nous faire découvrir leur vision des événements qui bouleversèrent le royaume de France. Ils n'agissent pas en francs-tireurs, bénéficiant des directives et des conseils de Claude Gonzalez, du Ciné 104, grand Mammouchi de cette exaltante aventure. Les séances de préparation, d'explications sur les causes de la Révolution Française, de mise en condition avant les répétitions et le tournage proprement dit, ne sont pas un luxe. Les enfants cernent mieux leur sujet, ce qui les met dans de bonnes conditions avant le tournage. Ainsi, au Ciné 104, la petite Angélique a expliqué aux enfants réunis des centres de loisirs Aragon et Duclos (qui interviendront également dans le film), la trame de l'histoire : 3 enfants d'aujourd'hui découvrent les réalités de la société d'Ancien Régime (en particulier la condition des enfants), les changements apportés par la Révolution, l'irruption des idées nouvelles. Les personnages d'époque porteront des vêtements aux 3 couleurs républicaines tandis que nos trois protagonistes



modernes auront leurs habits contemporains. Ahmed, qui est en 4^e, sera le narrateur, la voix off. Mais nous ne vous en disons pas plus. D'autres séances préparatoires avec l'ami Claude sont prévues. Les lieux de tournage choisis sont le Ciné 104, la place de la Mairie et l'école Paul Langevin.

brèves

■ Depuis le 1^{er} octobre, la ligne de bus 147 Pantin-Eglise Sevrain-Butte Montceaux est prolongée jusqu'à Sevrain - Avenue Ronsard. ■ **Percussion** : le service percutant de la Jeunesse invite les jeunes à l'atelier percussion à la salle polyvalente au Rouvray. Renseignements à l'espace Jeunesse 7/9, avenue Edouard Vaillant. Tél : 48 40 52 39.

■ **12/15 ans** : le service Enfance les accueille au 48 43 61 66 poste 1247 pour la Maison de l'Enfance, à la ludothèque au Rouvray au poste 1133 et aux Gavroches dans le même quartier au 1175. ■ **Sports** : le service municipal des sports ouvre les gymnases : Baquet au 48 43 61 66 poste 1248, Henri Wallon/ Les limites au 1218. Autres renseignements : 48 45 61 50 Service des sports rue de la Marine. ■ Le centre communal d'action sociale est très actif : il propose plusieurs services pour les personnes âgées. Permanences **CAL PACT** ; **ouvrier à domicile**, **télé-assistance** etc... Renseignements au 48 45 61 50 rue de la Marine. ■

Q

U

A

R

T

S

I

E

R

B L O C NOTES

MARDI 22 NOVEMBRE

REMISE DES PRIX aux lauréats du BEPC à 18h au CES Jean Jaurès.

MARDI 29 NOVEMBRE

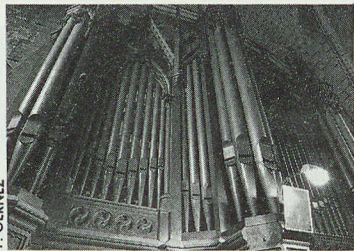
REMISE DES PRIX aux lauréats du BEPC à 18h au CES Jean Lolive.

MERCREDI 30 NOVEMBRE

JOURNÉE PORTES OUVERTES : Le Service Social Régional de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie d'Île de France fête son 40^{ème} anniversaire, à cette occasion journée porte ouvertes de 9h à 16h C 57, centre administratif 1, rue Victor Hugo.

DU 12 au 17 DÉCEMBRE

SPECTACLE "La dernière cavale de Mémé Berthe" à la salle Jacques Brel, 42, avenue Edouard Vaillant.



POINT D'ORGUE Les travaux de réhabilitation des orgues Sainte Marthe seront quasiment terminés ce mois-ci. Fin octobre, le clavier était remplacé après que l'on ait procédé au démontage des tuyaux. Ceux-ci ont été entièrement nettoyés et remplacés. On se souvient qu'il y a 85 ans, la maison Cavaillé-Coll construisait les célèbres orgues pour l'église de ce quartier de Pantin que l'on avait coutume d'appeler "la petite Prusse" à cause des Lorrains et Alsaciens qui avaient émigré là après la défaite de 1871. Les deux ouvriers nantais, chargés de restaurer l'instrument, ont mis tout leur cœur à l'ouvrage dans le chœur de cette église. La ville de Pantin a participé aux frais de réhabilitation à hauteur de 100.000 frs pour ces orgues au-dessus de l'entrée de l'église Sainte Marthe.

SOLIDARITE. Mardi 18 et jeudi 20 octobre, les personnels médicaux et para-médicaux des centres de santé Ténine aux Courtilières et Sainte Marguerite aux Quatre-Chemins ont apporté leur soutien aux infirmiers et infirmières en grève pour la revalorisation de la profession, pour une augmentation immédiate de 2000 frs, pour de meilleures conditions de travail, pour la protection de leur statut et pour une formation adaptée. Cette solidarité s'est poursuivie samedi 22 octobre et même après. Une banderole rappelant les mots d'ordre a même été accrochée à l'entrée des centres de santé concernés.

SCULPTURE PACIFISTE. On se pressait, mercredi 19 octobre, aux portes de la boutique Jeunesse, avenue Edouard Vaillant, pour le vernissage de la sculpture pour la paix réalisée par un plasticien au nom imprononçable Dominique Acciaiocco, Pantinois de surcroît ou de naissance. A Montrouge, en juin dernier, cette œuvre avait vu le jour grâce à un sacré coup de mains des Pantinois présents à la fête populaire. Elle est désormais au cœur du service Jeunesse, parce que cette préoccupation à vivre dans un monde sans arme nucléaire est très présente chez les jeunes notamment. C'est ce qu'a rappelé Antonio Goncalves, maire-adjoint à la jeunesse, au cours d'une brève allocution. De tous les quartiers de la ville, des Quatre-Chemins aux Pommiers-Auteurs, de l'Îlot 27 aux Courtilières, les jeunes Pantinois étaient venus saluer cette initiative.



CLASSE, LE CES JEAN JAURÈS. Vendredi 21 octobre, Jacques Isabet, maire de Pantin, entouré de Michel Berthelot, Conseiller général et de nombreux élus, a visité le collège Jean Jaurès aux Courtilières, rénové cet été. C'est un bel édifice qui s'offre à la vue des habitants du quartier. Les salles de classe ont été entièrement refaites et l'isolation phonique et thermique a satisfait les enseignants et les élèves qui peuvent ainsi travailler dans de meilleures conditions. De gros investissements financiers ont été

réalisés pour arriver à ce résultat. Le Conseil général de la Seine Saint Denis a participé pour sa part au financement des travaux de rénovation. Dans le quartier, c'est un point de satisfaction en plus. Après les tours de l'OPHLM et celles, en travaux, de l'ODHLM, le CES Jean Jaurès y tient toute sa place, celle d'un équipement public au service de tous. Le Conseil général du département qui a la charge des collèges, en est tout à fait conscient. C'est pour cette raison qu'il a également financé les travaux du CES Joliot-Curie ainsi que de nombreux collèges des villes avoisinantes.

BRAVO. Quand on quitte le CES en fin de 3^e avec son BEPC sous le bras, ça fait toujours quelque chose. D'une part, c'est bien, on est fier et, d'autre part, c'est un peu de notre enfance qui fout le camp. La municipalité, attentive à l'avenir des jeunes, va marquer le coup, comme chaque année. Ainsi, le mardi 22 novembre, remise des prix aux anciens de 3^e au CES Jean Jaurès et le 29 au CES Jean Lolive à 18 h.

BALAIS... ROSES. Les balais à colle utilisés par des colleurs d'affiches vantant la messagerie rose ou, comme le dit l'arrêté que vient de prendre Jacques Isabet, maire de Pantin, "messagerie de rencontres" devront rester au placard. Ce genre d'affiches envahissaient les murs de la ville recouvrant même les panneaux réservés à l'affichage municipal. De nombreux Pantinois se sont plaints auprès du maire. Jacques Isabet, considérant que ces messageries ont un caractère licencieux, provocant et incitatif, a décidé lundi 10 octobre d'interdire ces affiches. La police et la gendarmerie sont chargées de veiller à l'exécution de l'arrêté du maire.

QUARTIER DES COURTILLIÈRES
AVENUE JEAN JAURÈS
AVENUE ÉDOUARD VAILLANT
QUARTIER DE LA MAIRIE

B
A
S

AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC
RUE DIDEROT
RUE CARTIER BRESSON
LYCÉE MARCELIN BERTHELOT



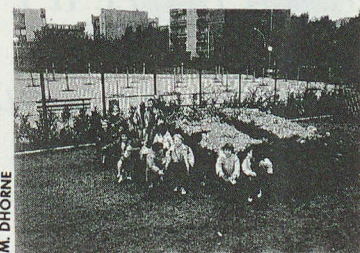
D'un campanile... à l'autre. Vous l'aurez remarqué, comme nous : ce mois-ci "Pantin mensuel" fait la part belle aux "campaniles" pantinois. Ici, il s'agit du campanile de l'hôtel de ville. Il n'abrite pas 122 chambres et un restaurant de 98 couverts mais plutôt plusieurs centaines d'employés communaux. Il vient de subir une réfection de premier ordre. Après s'être caché derrière des tôles pendant quelques mois - à son âge, quelle jeunesse ! l'élément le plus élevé de la mairie a été soigné par des spécialistes qui se sont penchés sur lui : zingueurs, charpentiers et serruriers ont œuvré par tous les temps. Qu'ils soient ici honorés. Jacques Isabet, le maire de la mairie dudit campanile, les a reçus et félicités. Les Pantinois parmi vous qui se désespéraient de ne pas voir l'heure en regardant l'horloge municipale, commençaient à perdre patience. C'est fini ! Le campanile trône de nouveau, fier de sa nouvelle parure, au sommet de l'hôtel de ville et l'horloge a repris sa course dans le temps.

GENTIL CHRONO. Il s'appelle Bruno Genty. Il n'a pas la trentaine, mais un vieux rêve : courir le marathon de New York. Parce que ce Corrèzien, inspecteur des PTT, à Pantin depuis deux ans et qui travaille au bureau de poste des Quatre-Chemins, est un marathonien. Ainsi, après Paulette Rembès et Sylvain Bagnost, Pantin compte un coureur de fond de plus. Le 6 novembre, Bruno Genty s'élan-

cera pour une longue course de plus de 42 km à travers les rues de la grosse pomme, sobriquet de l'immense ville américaine. Depuis 3 ans, ce postier est au rendez-vous de presque toutes les courses. Quand il n'est pas à son... poste. Timbré ? "Non, pas du tout ! a-t-il confié à nos reporters. "Je cours par plaisir...". Chronopost, le transport rapide du courrier, aide financièrement Bruno Genty parce

que cet aller-retour au-dessus de l'Atlantique coûte environ 8.000 frs franco de port. Naturellement, la rédaction de Pantin mensuel, à l'unanimité, souhaite bonne chance à l'inspecteur des PTT.

CITOYEN PANTINOIS. Le service municipal de la jeunesse présentait vendredi 14 octobre plusieurs films vidéo sur son activité aux jeunes des Courtilières. En présence de quelques élus parmi lesquels Madame Jacqueline Goldberger, Antonio Goncalves, et d'une trentaine de jeunes et locataires de ce quartier, on a pu voir un film réalisé par FR3 tourné en juillet dernier. Suivait un court métrage réalisé par les jeunes de l'atelier vidéo Poivrossage, un regard différent sur la Révolution française. Autre sujet : le concert de Liévaux et Bertignac et les Visiteurs à la salle Jacques Brel le 1^{er} octobre. A l'issue des projections, un débat fut improvisé entre les jeunes et les élus pour mettre place toute une série d'activités très prisées par les jeunes.



PAPILLON VOLE. Les gamins de l'école maternelle Diderot - les grands, ceux qui ont 5 ans - savent dessiner. Les plus petits sûrement aussi, mais les plus âgés ont fait un croquis pour avoir un beau papillon dans leur école. Les jardiniers des espaces verts de la ville ont respecté les données des enfants et ont réalisé un très bel ensemble floral pour la plus grande joie de nos bambins.

brèves

Vidéo : le service municipal de la Jeunesse détecte les futurs grands du 7^e art avec son atelier vidéo aux Quatre Chemins. Tél : 48 43 04 31.

■ **12/15 ans :** le service Enfance les accueille au 48 43 61 66 poste 1176 au CLE Jacques Prévert/ Quatre chemins et aux Courtilières au 48 37 14 49 CLE Marcel Cachin.

■ **Sports :** le service des sports tient ses points sport aux Courtilières au gymnase Hasenfratz au 48 37 05 94 et aux Quatre Chemins au gymnase Léo Lagrange au 48 43 61 66 poste 1240.

■ **Bricolage :** le centre communal d'action sociale propose les services d'un ouvrier d'entretien (lessivage des murs, lavage de vitres, plomberie et serrurerie). Renseignements au CCAS rue de la Marine. Tél : 48 45 61 50 poste 2119.

■ **Arrêt buffet :** un buffet campagnard suivi d'une soirée dansante est organisé par le centre communal d'action sociale le samedi 28 janvier. Renseignements et inscriptions au CCAS rue de la Marine Tél. 48 45 61 50. ■



J.M. SICOT

P I E R R E G E R N E Z

TOIT, TU ME COÛTES

Le prix démesuré des logements dans le secteur de la promotion privée à Pantin donne le vertige aux petits salaires. Au delà du coût, il faut parfois de plus montrer patte blanche. C'est le cas de l'écrire...

Le logement privé, locatif ou en accession à la propriété, se porte bien. Pour les propriétaires pas pour les locataires. Si l'on tient compte des difficultés financières de plus en plus grandes des familles, c'est un peu déplacé, car la baisse du pouvoir d'achat continue à produire ses effets. Depuis que la loi Méhaignerie a été adoptée, en décembre 1986, on constate une hausse générale des loyers de l'ordre de 6,7 % pour l'année 87. L'inflation, quant à elle, se situe en dessous de 3 %... Depuis cette fameuse loi - Méhaignerie, ministre CDS dans le gouvernement Chirac - les baux, entre propriétaires et locataires, se négocient forcément à la hausse, commission de conciliation ou pas. Pour la seule ville de Paris, l'augmentation atteint 28,14 %. Pour notre département, elle frise les 22,40 % (à titre comparatif : 31,69 % dans le Val de



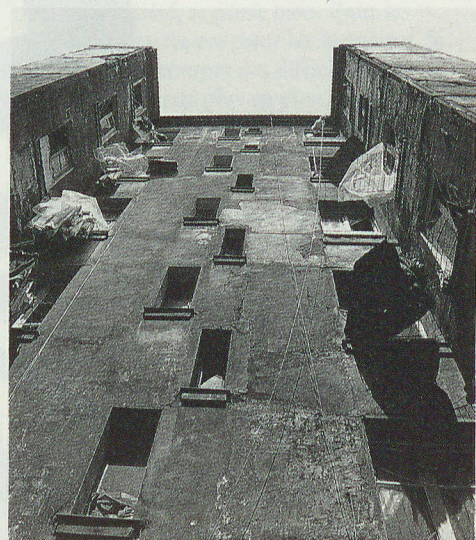
toit, tu me coûtes

Marne ; 25,84 % dans les Hauts de Seine ; 25,10 % pour les Yvelines et 22,81 % pour l'Essonne). Et les projets gouvernementaux, notamment le budget qu'a présenté Maurice Faure, ministre du Logement, ne sont guère encourageants. "Ce projet n'a rien de génial. Mais ce n'est qu'un projet de transition," a-t-il déclaré lors de sa présentation. Notez au passage qu'il entérine la loi Méhaignerie. C'est peut-être pour cela que 2000 locataires de Sarcelles ont entamé une grève des loyers depuis plusieurs semaines...

être, mais combien faut-il compter ? "Quel apport avez-vous ? Combien gagnez-vous par mois ? 4 300 frs... "Ah non ! C'est impossible. Vous voulez acheter un F3 ? Eh bien, il faut compter... disons 330 000 frs et avec 4 300 frs c'est impossible d'envisager quoi que ce soit." "Mais, reprend le monsieur, ma femme qui est encore chez ses parents, peut trouver du travail...". Sèchement, la voix féminine lui oppose un "non, c'est impossible. Si elle ne travaille pas encore, il faut compter deux mois de maison". "Mais, mon frère

chauffage individuel, 330 000 frs". Et pour terminer : "Pantin, pavillon 3 pièces, cuisine, véranda, tout confort, proximité métro, 690 000 frs". Enfin, "Grand F2, 75 m², entrée, séjour, chambre, cuisine, WC, 640 000 frs près métro". "Remarquez, vous pouvez acheter plus petit et puis louer... Vous multipliez l'opération par 2 ou 3 et vous vous procurez de bons revenus. Ce qui ne vous empêche pas de loger, comme vous me le dites, dans un F3 en HLM. Car à 2 300 frs par mois, vous ne retrouverez jamais ça dans le privé... "Le jeune homme, bon chic, bon genre, de l'agence immobilière Y de Pantin, avait trouvé là le seul conseil qu'il pouvait donner au jeune couple assis en face de lui : elle 5 000 frs de salaire mensuel, lui, 6 000, eux deux, deux enfants, habitant un logement HLM. Pas possible pour eux de mettre plus de 2 000 frs par mois de remboursement d'emprunt dans le cas où ils achèteraient un appartement genre F4 ou un pavillon. Donc : dernière solution, la spéculation. De plus la loi Méhaignerie encourage ce type d'initiative...

Un autre couple, des enseignants cette fois-ci, arrive dans l'agence. Affectés à Pantin pour l'année scolaire mais originaires de province, ils cherchent tous les deux un appartement parce que depuis le début septembre, ils sont chez la cousine de sa femme. "Un F4, F5 ?" demande le vendeur. "Non, un F3, on est qu'à deux" répond-elle. "Je vais avoir un F3, 55 m² comprenant un séjour-salon et une chambre. C'est aux deuxième étage, charges comprises, ça vous



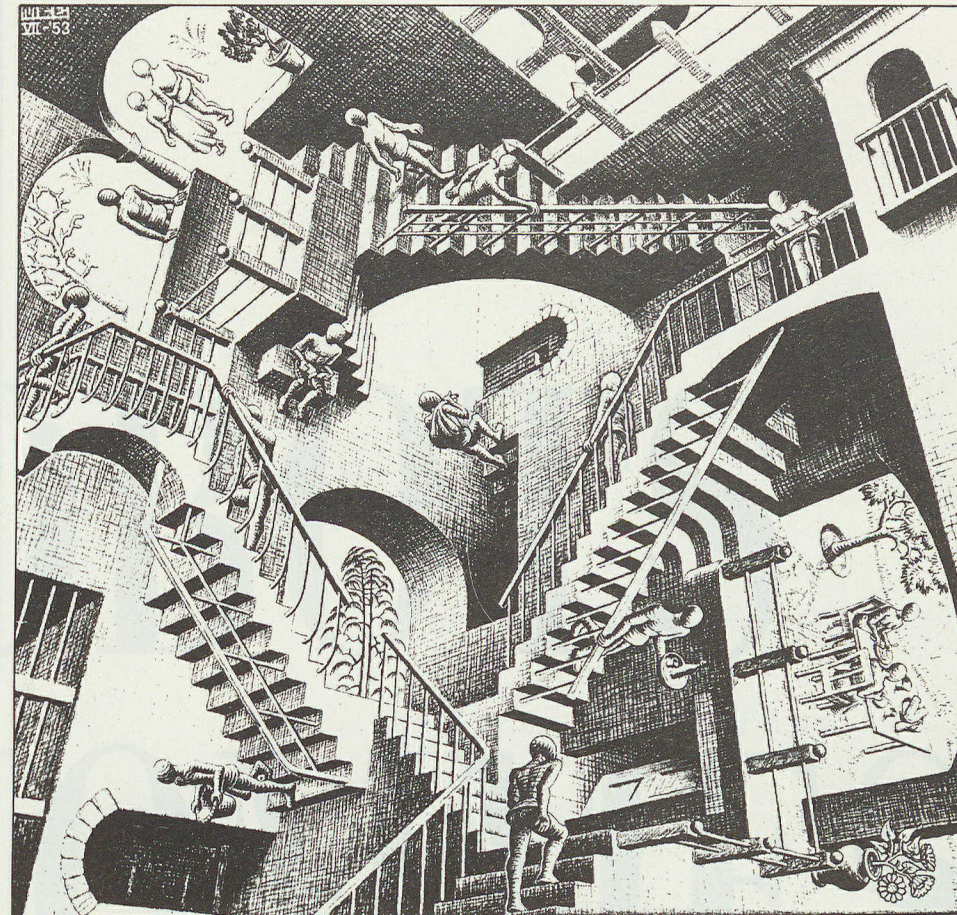
M. DHORNE

fait 4 000 frs de loyer mensuel. Ah ! j'oubliais, le propriétaire est exigeant, il réclame 16 000 frs de revenus mensuels" "A nous deux, ça doit coller" précise le prof. "Et combien faut-il verser au départ ?" "Deux loyers d'avance, la caution, les frais d'agence... Bref, ça fait 12 732,50 frs tout de suite... Le couple remercie le vendeur, dit qu'il va réfléchir, prend la carte de visite que le même vendeur lui tend et s'en va. Quelques heures plus tard, on apprendra qu'un homme de couleur s'est présenté à cette agence à la recherche d'un logement type F3 en location. "Nous n'avons rien en ce moment" lui a-t-on répondu, alors que ce monsieur d'origine africaine justifiait de revenus parfaitement adaptés aux exigences du propriétaire et de l'agence qui avait bien précisé que cet appartement allait se libérer sous peu... Scène de racisme banal et ordinaire vécue à Pantin fin octobre 1988.

Pour tout le monde, posséder un toit, en location ou en accession à la propriété, est une chose très importante. La pression qui s'exerce sur les locataires, au moment du renouvellement du bail, est terrible. C'est ce que constate l'avocat de la permanence juridique en mairie, Me Didier Seban. "De nombreux Pantinois viennent me consulter et me demander de l'aide une fois qu'ils ont signé leur bail, incluant bien souvent des hausses de loyer exorbitantes. Quand je leur demande pourquoi ils ont signé, ils m'expliquent que c'est par crainte d'être mis à la porte ! Or, bien souvent, c'est trop tard..." Et des exemples comme ça à Pantin, il en existe beaucoup trop. Mme U. occupe un logement type F3 avenue Jean Lolive. Lors du renouvellement de son bail en juillet 88, elle constate une hausse qui double son loyer... Mme Z. locataire d'un trois pièces avenue Anatole France, propriété d'une société anonyme HLM, est victime d'une augmentation de 70 % de son loyer d'ici 3 ans... Immeuble loi de 1948. Loyer mensuel de base pour Mr S., rue Hoche : 380 frs. Augmentation prévue de 63 % au renouvellement du bail...

L'opération spéculative consiste à chasser de leurs logements des vieux Pantinois dans le but de racketter ceux qui, déjà mis à la porte des logements parisiens, arrivent dans notre ville. Plusieurs personnes, rue Beaurepaire, locataires d'un immeuble loi de 1948, subissent quotidiennement les tracasseries

toit, tu me coûtes



«La relativité» de M.C. Escher.

"Ah ! j'oubliais, le propriétaire est exigeant : il réclame 16.000 frs de revenus mensuels".

d'un propriétaire malveillant qui, sous prétexte de travaux, les empêche de jouir normalement de leur appartement pour qu'ils s'en aillent. Le but de tout cela ? Vendre les logements très cher une fois qu'ils auront été rénovés. Et la liste est longue. Ce sont donc les petits salaires qui subissent de plein fouet cette politique néfaste avec, en prime, une menace au-dessus de leurs têtes : l'expulsion. 35 000 familles ont été jetées à la rue en 1987 contre 23 300, il y a 5 ans. Pour faire appliquer les jugements d'expulsion, précisent les services du ministère de la Justice, les "appels à la force publique" ont plus que doublé entre 82 et 87, passant de 2 300 à 5 600. Il convient d'y ajouter les expulsions musclées, pratiquées par des huissiers accompagnés de vigiles... Paris réalise 20 % de ces pratiques avec seulement 4 % de la population nationale. Toutefois, fait remarquer la chambre régionale des huissiers,

deux tiers des expulsions se font à l'amiable (sic) et une fois sur quatre la police intervient... Dernière pièce à verser au dossier : le fameux 1 % patronal - contribution des entreprises à la construction de logements et qui a permis en 35 ans de loger 3 millions de familles - vient de tomber à 0,52 %... Alors qu'il faudrait construire 300 000 logements par an, on n'atteindra pas les 15 000 cette année. Au cours d'une conférence de presse à la fin octobre, Jacques Isabet, maire de Pantin, a dénoncé cette politique et a invité les associations de locataires à le rencontrer pour agir ensemble pour arrêter la casse du logement social et pour défendre le droit au logement. Ce droit fait de plus en plus défaut dans notre société expliquant ainsi la pente qui conduit beaucoup de gens à se retrouver du jour au lendemain à la rue avec pour unique "toit" les ponts de Paris...

De leur côté, les propriétaires se frottent les mains : au dernier congrès des promoteurs-constructeurs, à Cannes, Maurice Faure n'est pas venu les mains vides. Le ministre a en effet promis de proroger les dispositions fiscales - on dit plus vulgairement des cadeaux - contenues dans la loi de l'ancien ministre CDS. Ces mesures consistent à réduire de 10 % du prix du logement l'impôt pour une famille et de 5 % pour un célibataire qui fait construire des logements locatifs privés. En France, un ménage sur deux est propriétaire de sa résidence principale et il existe, pour les autres, 4 millions de logements du secteur "libre".

Dans ces conditions, comment se loger à Pantin s'il n'y a pas de place en HLM, eux-mêmes surchargés de demandes ? "Allô ? l'agence X à Pantin ? Bonjour Madame, je cherche un appartement à louer... Genre F3. Est-ce que...". "Nous n'avons rien, Monsieur. Rien à louer en ce moment." Le monsieur en question est un jeune, banlieusard ou provincial ou étranger, peu importe. Il vit chez son frère. Justement, il aimerait bien avoir son logement à lui. "Mais désirez-vous acheter ?" lui demande la dame. "Euh, peut-

D E S R O B O T S E T D E S H O M M E S

A N D R É D E M I N G O

Robotique, productique, bio technologies : derrière ces termes à la mode se dessinent des enjeux réels. Quelle société pour demain ? Sera-t-elle affaire d'hommes ou de robots ? Ecole, formation, travail, autant de notions à repenser à l'aube d'une révolution industrielle qui est aussi culturelle.

A l'heure des cartes à puce, des robots et des satellites artificiels, les élèves de LEP continuent à apprendre sur des machines datant des années 50. A l'heure de cette formidable explosion des nouvelles technologies et des métiers en découlant (plasturgiste, mécatronicien, cogniticien, cela vous dit quelque chose ?) qui nous font entrer de plain-pied dans ce que d'aucuns appellent « la 3^e révolution industrielle », la machine à former les hommes semble singulièrement grippée. Certes, toute période de mutation scientifique et technique draine avec elle son inévitable cortège d'atermolements et d'incertitudes, de temps d'adaptation plus ou moins longs où le nouveau hésite, cherche sa voie avant d'atteindre les secteurs et les structures les plus essentiels d'une société. Une des caractéristiques de notre époque est un changement de la relation profonde de l'homme à son travail. Aujourd'hui, les travaux les plus harassants, les tâches répétitives et ingrates, ont virtuellement disparu (bien qu'elles existent encore) du décor des bureaux, des ateliers, des usines. Aujourd'hui, le robot remplace déjà l'OS de chez Renault. Il soude, peint, assemble, nettoie, manipule, répète inlassablement les mêmes opérations, les mêmes gestes, et son rendement est sans commune mesure avec celui produit par le travail vivant. Finis le travail à la chaîne, la perspective



d'occuper pendant des années le même poste, l'inconfort, le bruit, les risques d'accident, de maladie, à l'usine ou à l'atelier. Au bureau, l'ordinateur engloutit dans sa mémoire des tonnes de paperasserie encombrante et superflue. Voici venir l'ère du dépassement des contraintes matérielles, d'une libération prodigieuse du travail humain.

La robotique, la productique, les biotechnologies, les matériaux composites, entrent dans la vaste famille, quelque peu mythique, des nouvelles technologies. Cette appellation

recèle une connotation quasi-religieuse. Comment s'expliquer la venue en force de cette expression, sinon parce que le rapport de l'homme contemporain à la recherche scientifique est teinté d'une certaine religiosité, entretenue par une part irréductible de mystère, d'inconnu ? Les nouvelles technologies sont perçues comme l'aboutissement, la mise en application de la recherche fondamentale, d'où le côté un peu magique qui leur est conféré. Alors que, au cours des siècles, les avancées techniques ont bien souvent précédé l'arrivée des théories scientifiques (cas de la machine à vapeur, par exemple). Mais examinons de plus près ces nouvelles technologies annonciatrices de cette fameuse 3^e révolution industrielle (après la machine à vapeur et l'informatique). Des gains de productivité et de temps considérables

sont d'ores et déjà réalisés grâce à l'automatisation de plus en plus poussée de la production industrielle. La productique en constitue le système le plus élaboré, que ce soit par l'emploi des robots industriels, des machines-outils à commande numérique ou des ateliers flexibles. La nouveauté radicale de ce mode de production réside dans le principe de la flexibilité. Commandées par des matériels informatiques, ces nouvelles machines (robot, machine à commande numérique, etc.) peuvent s'adapter par un simple changement de programme à la production de nouveaux modèles ou même à des ajustements quotidiens. Plus besoin d'arrêter la production de nuit ou d'utiliser des équipes de salariés tournantes. La gamme de produits est plus diversifiée et le rendement optimal pour des coûts de production réduits. Au carrefour de l'informatique, de la mécanique et de l'électronique, la productique préfigure un avenir industriel de plus en plus "robotisé". Depuis 1980, les grandes firmes mondiales de l'électronique, de la mécanique, de l'automobile, investissent dans la robotique. L'accroissement des activités de recherche et l'innovation technologique caractérisent leurs stratégies. IBM, General Motors, General Electric, Westinghouse, possèdent toutes leurs laboratoires de recherche en robotique. Les producteurs américains et japonais semblent les mieux armés, à l'heure actuelle, pour occuper une position dominante dans ce contexte de concurrence exacerbée. Les biotechnologies sont des techniques permettant d'exploiter les potentialités des micro-organismes et des cellules animales et végétales à des fins industrielles. Leur application concerne les industries agro-alimentaires, pharmaceutiques et, à plus long terme, la chimie, l'agriculture, l'énergie. Sans entrer dans des détails d'ordre scientifique, pour prendre un seul exemple, la production de sucre à partir de maïs a été réalisée aux Etats-Unis. Outre des coûts de production diminués, ce sucre a un pouvoir sucrant supérieur aux sucres traditionnels et son cours ne varie pas au gré des aléas du marché mondial... On mesure les avantages économiques et financiers

On constate une absence de réflexion d'ensemble sur les qualifications ouvrières.

d'applications de ce type dans les domaines cités. Là encore, les entreprises américaines occupent le devant de la scène, ayant conquis la moitié du marché mondial, le Japon 14,3 % et la France 6 %. Secteur "porteur", les bio-technologies demandent d'énormes dépenses d'investissement en recherche et les plus grandes entreprises n'hésitent pas à s'y engager. Ainsi Lafarge-Coppée a acheté une société d'agro-alimentaire produisant grâce aux bio-technologies. Et si les nouvelles technologies fonctionnaient comme des mirages, instruments de rêve inaptes à changer les réalités socio-professionnelles ? Que devient l'homme, le salarié, si le robot le remplace ? Il est clair que les processus de production évoqués précédemment (robotique, productique) entraînent une mutation des conditions de travail et une transformation des qualifications requises. On observe consécutivement à leur développement une diminution des postes faiblement

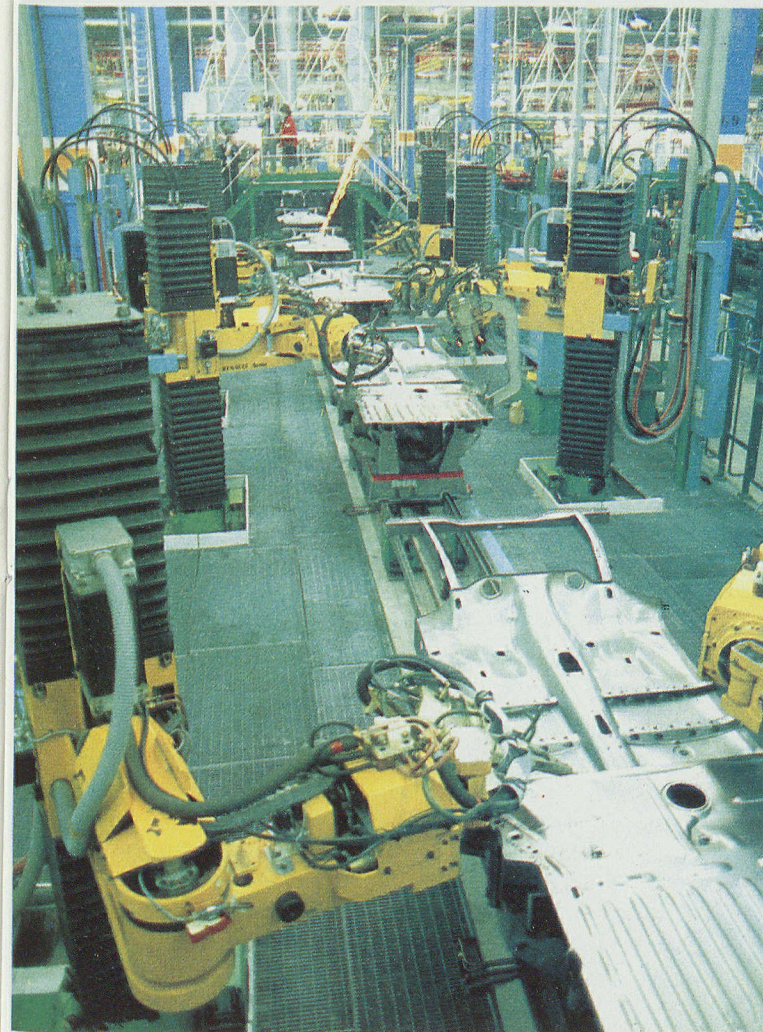
PANTIN 24

qualifiés. Suppressions d'emplois et licenciements accompagnent ce mouvement de rénovation technique. Le grand débat qui agite le monde de l'entreprise et des décideurs politiques touche à l'impérieux besoin d'une véritable politique de formation liée à un nécessaire changement des comportements dominants en ce domaine. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, quelles que soient les intentions proclamées. Si la productique, par exemple, symbolise la fin de la parcellisation des tâches (taylorisme) et la disparition de la fonction d'OS (chose dont on ne peut que se réjouir), cela ne supprime nullement les besoins de reconversion et de qualification. Or, la plupart des décisions prises dans la période récente relèvent plus de mesures ponctuelles que de réponses dignes d'une problématique d'envergure. L'expérience de Renault-Flins est à cet égard significative. Les OS, en majorité immigrés de cette entreprise, ont dû suivre une formation à la robotique considérée comme une mesure d'accompagnement social permettant de limiter, pour ainsi dire, la "casse" humaine. Cette conception restrictive de la formation des hommes dans l'entreprise se situe à des années-lumière de ce qu'il faudrait faire pour motiver réellement les salariés et les rendre, au bout du compte, plus performants dans leur travail.

On fait appel aujourd'hui à une qualification ouvrière "molle", un peu touche-à-tout et manquant de profondeur", opine Jacques Archimbaud, enseignant au LEP Félix Faure, à Pantin. Explication : "Avant, l'ouvrier (fraiseur ou tourneur), possédait une dextérité manuelle, un savoir-faire, il connaissait sa machine, se devait de tenir le temps, les rythmes de production. Aujourd'hui, il doit fournir les informations à sa machine, mettre en place et surveiller le processus de fabrication. Sa tâche s'est modifiée : rupture de la monotonie mais suppression de la confrontation directe avec la matière. Il exerce essentiellement un travail de contrôle ainsi par exemple avec la machine à commande numérique. La dimension théorique du travail lui échappe de plus en plus. Une formation en mathématiques et une plus grande culture générale lui font défaut." Cette compétence superficielle résulte généralement des conditions et du contenu de l'enseignement technique et professionnel tel qu'il est dispensé actuellement, hérité des années 60. Des filières cloisonnées, étroitement spécialisées, sans passerelle des unes aux autres (le LEP Félix Faure est à ce titre un établissement typique de formation des ouvriers des années 60).

A une époque où le terme de polyvalence est sur toutes les lèvres et s'affirme comme une des priorités de l'entreprise, le fossé semble difficile à combler. A cette inadéquation patente de l'enseignement technique (mais il faudrait commencer par former les enseignants, vaste problème sur lequel nous ne pouvons nous étendre ici), s'ajoute la réalité d'une ségrégation sociale extrêmement vive qui chaque année rejette des milliers de jeunes, lesquels vont gonfler les rangs des chômeurs, des tucistes et autres emplois précaires. Il s'avère ainsi que sur une section de 35 apprentis-mécaniciens, une quinzaine seulement arrivent à décrocher leur diplôme, le reste s'éparpillant dans les stages et les petits boulots sans lendemain. Ce tableau assez sombre de l'enseignement technique s'éclaire toutefois d'un modeste secteur "porteur", celui de la forge : une technique extrêmement rare et très demandée dans les industries utilisant du matériel de précision (aéronautique par exemple).

Le débat sur l'élargissement des qualifications à tout le personnel de l'entreprise était présent aux "Journées Prospectives" du journal "Le Monde". On retiendra ces propos significatifs de René Lasserre, secrétaire général du CIRAC (Centre International de Recherches Artistiques et Culturelles) : "Il faut avoir des gens qualifiés sur toute la ligne de production. Il ne suffit pas d'avoir des



«Dis, les trois là-bas, qu'est-ce qu'on en fait ?»

SYGMA

ingénieurs très compétents." Nous voici au cœur de la problématique. Mais comment l'aborder ?

Plusieurs pistes de réflexion se détachent. En premier lieu, la nécessité d'une mobilité sociale allant de pair avec une capacité d'auto évolution demandée aux salariés. Culturellement suspect, sinon tabou, le thème de la mobilité sociale peut être conçu comme une réponse dynamique aux défis technologiques et économiques actuels. Plus de polyvalence entraîne plus de mobilité. Voir la mobilité comme une stratégie patronale visant à rendre les salariés plus facilement taillables et corvéables (même si le danger existe) correspond de moins en moins aux réalités nouvelles.

Un second aspect est l'accès à une formation permanente polytechnique pour les ouvriers. On a réfléchi à la formation de l'ingénieur : une grande école comme SUPELEC assure une formation commune en 1ère année d'électronique et d'électro-mécanique. L'équivalent n'est pas vrai pour les sections de BEP et de CAP, qui demeurent cloisonnées.

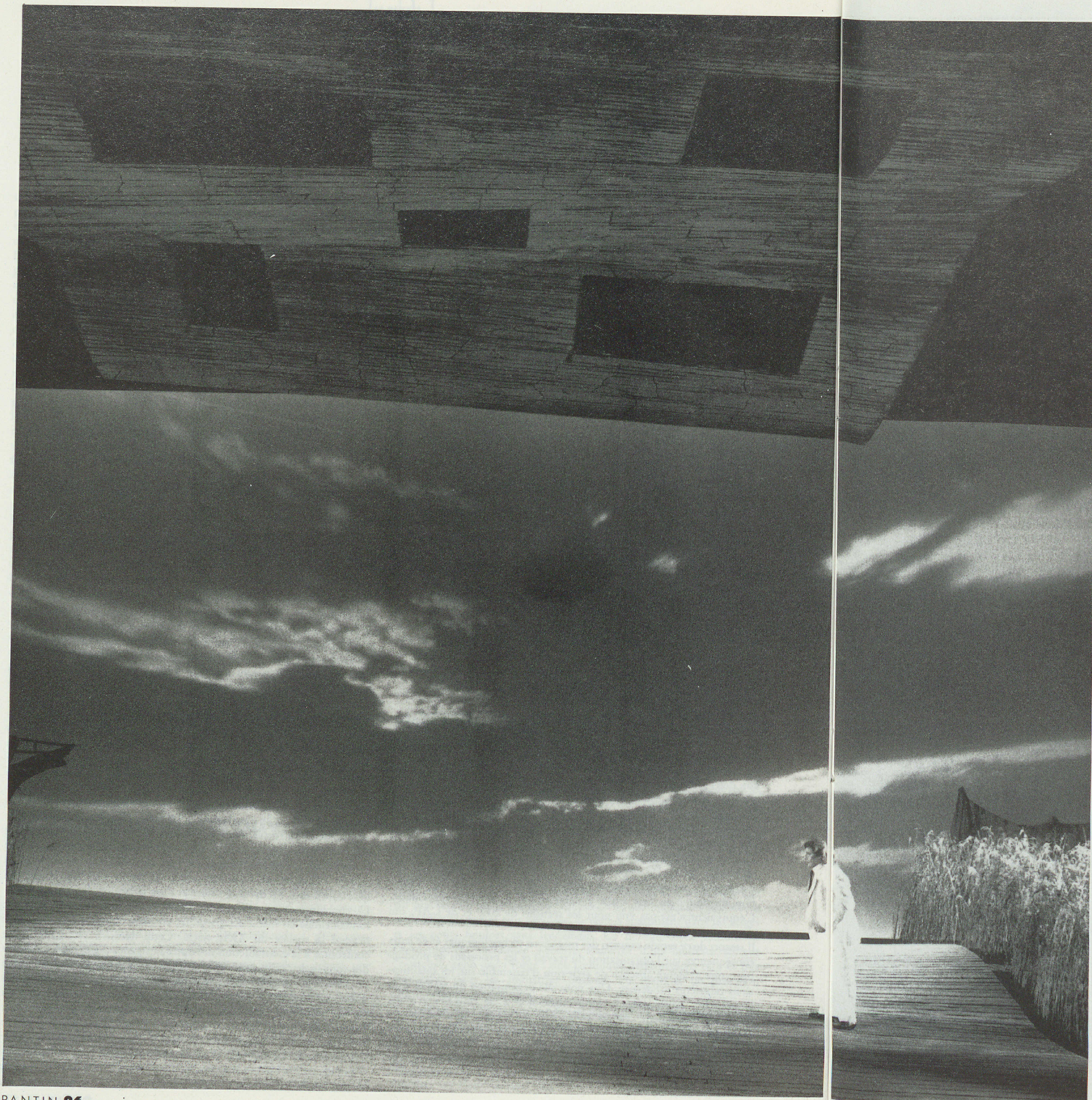
Il ressort de ce rapide examen des mutations technologiques et de leurs conséquences sur l'organisation du travail et les processus de production, une évidente absence de réflexion d'ensemble sur les qualifications ouvrières modernes. Une nouvelle organisation du travail dans l'entreprise, permettant la coopération active de tous les acteurs, ouvriers, techniciens, cadres et ingénieurs, s'avère non seulement souhaitable mais indispensable. Les conventions collectives peuvent jouer ce rôle. Les salariés et leurs organisations syndicales, trop longtemps tenus à l'écart des décisions de stratégie d'entreprise, ont tout intérêt à investir le terrain de la gestion et de la modernisation, à relever les défis du futur.

Enfin, la culture scientifique et technique de l'honnête homme du XXIe siècle balbutie tout juste. Des jalons sont posés en direction de ce domaine inexploré. Des précurseurs existent comme la Fondation 93, créée en 1982, qui rayonne sur le département de Seine St Denis (il existe 15 établissements de ce type en France, répartis sur 22 régions). Financée par l'état, le département et 12 communes (dont Pantin), cette structure dynamique assure deux types de missions : la production et la diffusion d'objets de vulgarisation scientifique et une fonction de relais, de "cabinet-conseil". Parmi les objets réalisés, des valises ludiques expliquant le système solaire ont eu un grand succès auprès des enfants. Une initiative dénommée "Passerport-recherche", dans le cadre d'une série de projets d'actions éducatives (P.A.E.) concernant 450 enfants, permis à ces derniers de

Voici venir l'ère d'une libération prodigieuse du travail humain.

visiter des centres de production et de recherche, poussant leur curiosité jusqu'à Grenoble, grand pôle technologique en France. Autre initiative : une exposition itinérante, au contenu élaboré, sur le sport et la recherche (dessins de Liberatore, renseignements scientifiques), coproduite avec l'Institut National du Sport et de l'Education Physique qui a séjourné notamment à la Cité des Sciences de la Villette. Cette dernière mérite le détour également pour tout amateur de la chose scientifique (espace, océans, biologie, nature, etc., rien ne manque). Alain Beretetsky, l'un des responsables de la Fondation 93 estime qu'"il faut commencer une information sur les nouvelles technologies elles-mêmes. Il faut créer des sas d'entrée vers les grands pans de la connaissance scientifique et technique. C'est vrai pour un établissement public, une école, une entreprise. Ce besoin de sensibilisation concerne tous les niveaux de profession et de décision." Les mutations technologiques bousculent la plupart de nos conceptions, nos modes d'action et de pensée. La distinction classique entre travail manuel et intellectuel est à revoir, l'internationalisation de la production devient une donnée fondamentale de notre époque. Ces bouleversements, avec les autres déjà évoqués, interpellent, bien au-delà du cercle restreint du monde politique, de l'administration ou de l'entreprise, le citoyen ordinaire à tous les niveaux : hors et dans le lieu de production.

La connaissance scientifique et technique est devenue une exigence fondamentale en même temps qu'un élément capital des enjeux dont dépend la société du XXIe siècle. Cette dernière sera sans doute confrontée à la contradiction née entre l'exigence d'élévation accélérée des connaissances au sein de l'entreprise et les stratégies à court terme des décideurs actuels, s'ils n'ont pas changé (rentabilité oblige). Ce débat, au fond, n'est pas nouveau (libération réelle ou apparente du travail humain ?) mais son ampleur est inégalée. Un autre débat s'ouvre, de plus grande envergure, avec le problème soulevé par le tiers-monde qui s'enlise dans le sous-développement et l'ampleur inquiétante de la pauvreté et de la précarité dans nos sociétés dites d'abondance : à l'heure des prodigieuses innovations, peut-on encore tolérer intellectuellement de telles situations ?...



D.R.

PANTIN 26

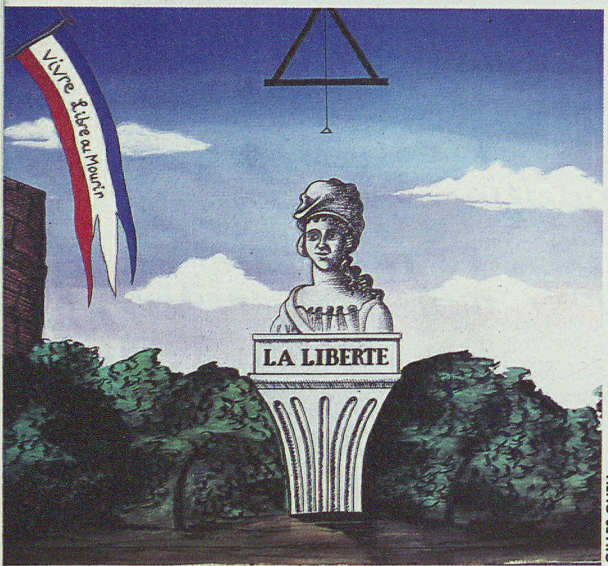
WINSOPE

L'HISTOIRE EN DECORS

DOMINIQUE DUCLOS

10 ans sur 25 mètres, l'histoire mise en scène, en espace. L'exposition sur le bicentenaire s'installe pour 5 mois au centre administratif avec la complicité des A.O.R.

27 MENSUEL



Le bicentenaire continue de planter ses tréteaux dans la ville, se déplace et trouve de nouvelles formes. Au centre administratif pendant 5 mois

L'exposition : 1989-1789 le matérialisera par un décor, un vrai comme au théâtre ou au cinéma : fait de carton, de toile, de stuc. Vous voyagerez ainsi dans l'histoire mise en scène, 25 m de long, 300 m² d'espace ouvert à l'imagination. Nous n'en dévoilerons pas toutes les surprises, mais sachez qu'en arrivant au 3ème étage, les événements marquants de cette période (1799-1789) vous parleront en direct. Une entreprise dans la continuité des autres initiatives pantinoises, préserver la Révolution Française de la poussière des cérémonies strictement commémoratives, la faire parler, et garder intacte son actualité. Le destin de Pantin et l'histoire nationale s'entrecroiseront, mais notre ville aura le dernier mot. En effet ce décor sera réalisé par les A.O.R* qui ont déjà eu droit de cité dans nos colonnes. Depuis notre dernière visite ils ont encore grandi, acquis de nouveaux locaux réalisés de nombreux décors, qu'on en juge : "Katia", "Le martyr de Saint Sébastien", "Rigoletto" pour l'opéra de Paris, "Dialogue dans le marécage" pour la compagnie Renaud-Barrault, "L'alouette" pour les Tréteaux de France, "Les Cahiers tango" pour le théâtre Antoine, la revue du Moulin Rouge, des décors pour la télévision, pour des films publicitaires. Dernièrement la réalisation de l'exposition "Seicento" au grand Palais, un pari original de Pier Puigi Pizzi de mettre en scène des tableaux en recréant les lieux où ils étaient, à l'origine, exposés. La filiale de conception des A. O. R, Apothéose, vient de gagner un concours organisé par la Cité des Sciences avec un projet : "Les savants et la Révolution". La mission du bicentenaire a également retenu le projet de scénographie concernant les Tuileries, un projet existe déjà pour la commémoration de la bataille de Valmy en 1992. Cette liste n'est pas exhaustive et on pense déjà à l'acquisition de nouveaux locaux. Pour Claude et Yves Jouen, participer à l'exposition sur le Bicentenaire à Pantin, c'est aussi apporter une contribution au projet culturel de la ville, rendre inter-actifs les liens tissés entre la municipalité et l'entreprise. Ils se désolent que le bicentenaire n'ait pas été plus investi au niveau national, en particulier par l'intermédiaire de la mission. Il fallait créer un événement de portée mondiale, représentatif de la propagation des idéaux de la Révolution Française dans le monde. En forme de boutade ils prédisent que l'événement sera sans doute plus fêté au

Japon. Cette collaboration est aussi l'illustration d'un savoir faire, "A Pantin il y a un creuset particulier, une tradition artisanale qui fait la richesse culturelle au sens large du terme, d'une ville. Qu'un bâtiment municipal, comme le centre administratif, soit habillé autour des valeurs de la Révolution Française, comme la liberté, l'égalité, la fraternité, par une entreprise installée depuis 25 ans à Pantin, est symbolique des véritables rapports qui peuvent exister entre les acteurs de la vie locale. Créer des événements c'est faire connaître la ville, briser l'image fausse de la triste banlieue". La concrétisation de cette collaboration exige un travail minutieux. Sergio maître d'œuvre de l'ouvrage, et son équipe en savent quelque chose dans l'atelier de la rue Méhul. Le contenu de l'exposition tenait en une dizaine de pages. C'était l'indispensable stade de l'écrit. Tout s'articulait parfaitement dans l'esprit de ses concepteurs, le service archives municipales et l'association 2 PH.

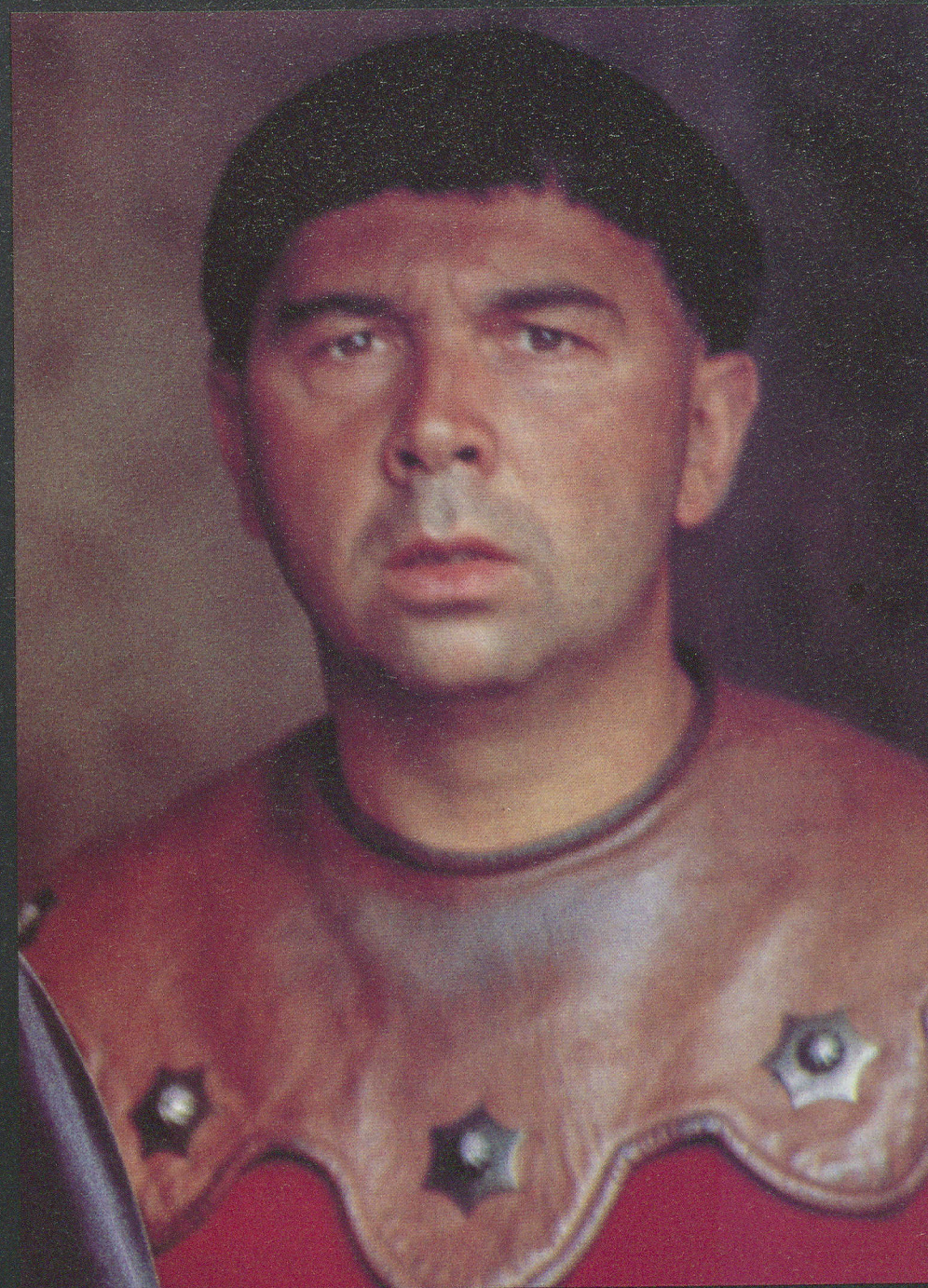
Il fallait rapidement traduire les idées, leur donner vie, faire que le visuel soit l'expression immédiate d'un thème. Par le travail collectif et l'écoute attentive, le concept petit à petit trouve corps, matière. Le décor doit "donner à voir" au premier niveau de lecture. Au début est la maquette, où l'on peut dans le volume appréhender le cheminement du visiteur à travers l'histoire mise en scène, en corriger les possibles carences, en vérifier la légitimité. 10 ans sur 25 mètres, un fabuleux raccourci ne supportant pas la moindre négligence matérielle.

Puis vient la réalisation, il faut peindre sur les toiles de plusieurs mètres, fabriquer là un arbre, ici une tour, ailleurs... mais vous en aurez la surprise. Peindre ces immenses fresques ne peut se faire sur un chevalet, mais le plaisir de créer reste le même, le modèle est sur un pupitre et l'artiste suit sa partition, en dégage l'essence, modérato ou fortissimo : "On caresse la toile et le résultat peu à peu évolue, on joue sur des effets de couleur, la part d'improvisation reste importante, si le visiteur sent que tout est trop "construit", alors son regard s'échappera". Un atelier d'artistes, sans doute moins typique que ceux de Montmartre, mais où la création respire... cela vous le découvrirez à partir du 19 novembre au centre administratif.

A. O. R : Artisans et Ouvriers Réunis. Coopérative Ouvrière de Production créée en 1962 à Pantin par Claude Jouen. Une des toutes premières entreprises françaises de construction conception de décors de théâtre.

PANTINSCOPE

CINÉMA — MUSIQUE — ART — CONFÉRENCE — THÉÂTRE



■ **Cinéma.** Au 104 conférence sur le métier d'acteur. ■ **Bicentenaire.** L'exposition, 1989-1789 au centre administratif. ■ **Sortie.** L'oiseau bleu au théâtre d'Aubervilliers. ■ **Arts plastiques.** Rencontre sur la connaissance de l'art contemporain.

SCOPE

CINEMA-MUSIQUE-ART-THEATRE

C O U P D E C Œ U R

Un monde à part

Film britannique de **Chris Menges** (1988), avec **Barbara Hershey, Jodhi May, Linda Mvusi**.

A World Apart. Le titre, *a priori*, est d'une clarté sans appel. Il nous signifie que l'Afrique du sud fait figure de fausse note, de hiatus intolérable et désigne son aspect autarcique, son système d'oppression en vase clos, isolé du reste du monde. Une marginalité emblématique par un régime — celui de Prétoria — et un mot — apartheid — aux résonances douloureuses. Vu sous cet angle, le titre semble délivrer un discours massif, lourd de sens et qui signe sans ambage la marque de l'inacceptable : la ségrégation raciale par un régime totalitaire.

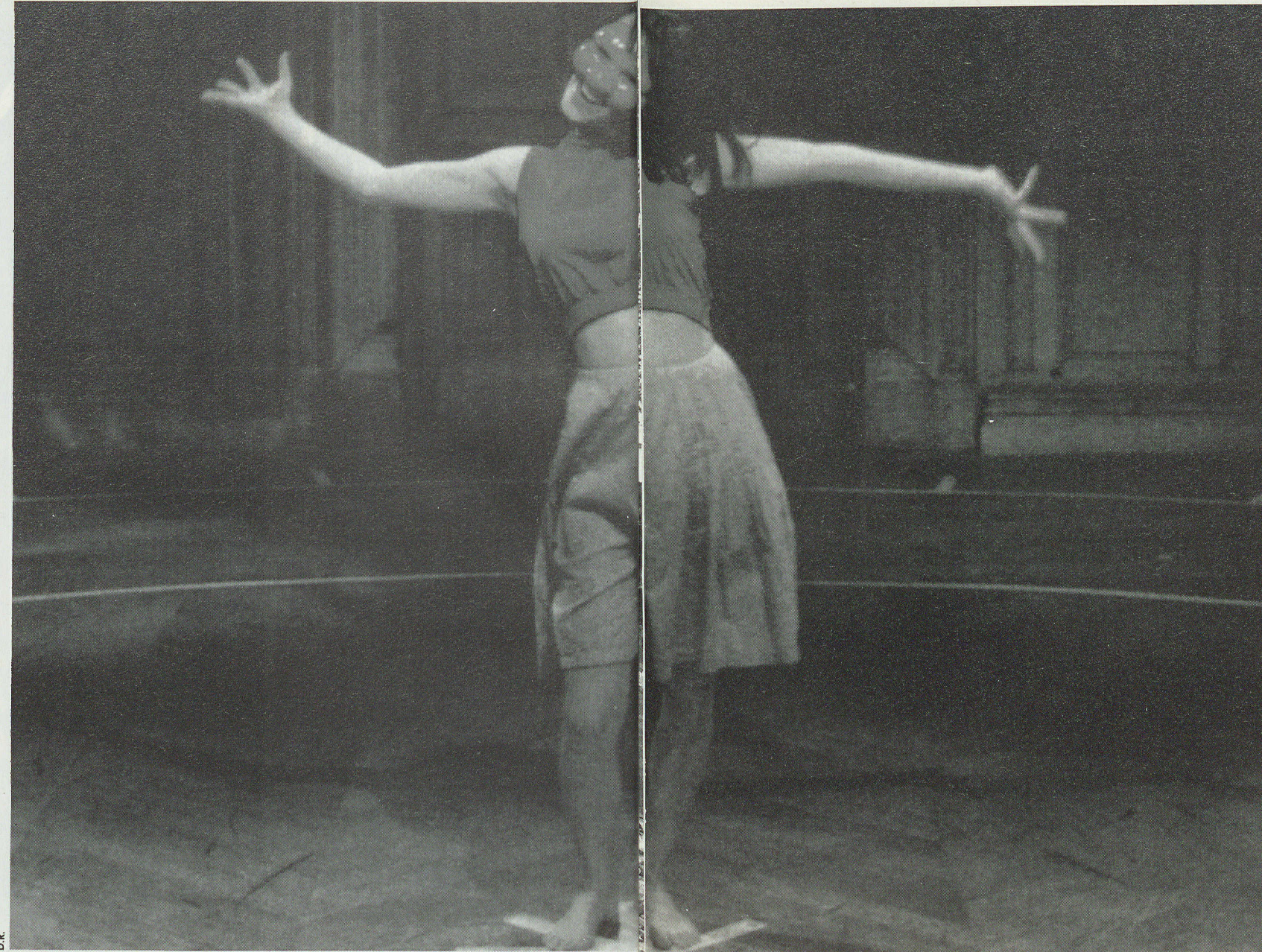
A travers la subtile oscillation entre la macro-histoire et la micro-histoire qu'il met en oeuvre, *A World Apart* trace le parcours de Molly vers une liberté de plus en plus affirmée. L'enfance fait demi-tour et s'ouvre, par là-même, au contre-champ béant et inquiétant du monde adulte. C'est toute la belle gravité de ce film écrit à partir de faits authentiques (Shawn Slovo, la scénariste, raconte, via le personnage de Molly, sa propre enfance). C'est la gravité d'une jeunesse déchirée, en pleine lumière. Celle de la vie et de ses scandales permanents.

Thierry Clech (*Les cahiers du cinéma*)



L'apartheid au quotidien. Le vrai nom de Molly est Shawn Slovo, auteur du scénario fortement autobiographique d'*Un monde à part* ; elle rend en même temps hommage à sa mère (assassinée en 1982) et relit, à la lumière de sa conscience d'adulte, ses sentiments de jeunesse. Chris Menges a su travailler avec habileté ce matériau en déplaçant constamment le champ d'intérêt, de l'univers des sentiments vers celui de la politique : le message ne nous est jamais asséné sous forme de coup de poing à l'estomac mais d'une manière diffuse et en situation. Comme ces fameuses drogues qu'avalent quotidiennement les alcooliques pour se désintoxiquer, *Un monde à part* s'insinuera de la même manière dans l'esprit des spectateurs et leur rendra indubitablement odieux le goût de l'apartheid.

Raphaël Bassan (*Le revue du cinéma*)



L'enfance de l'art

LES METIERS DU CINEMA

Depuis le premier anniversaire du 104 en janvier, où nous faisons une radioscopie de la situation cinématographique, la situation générale n'a pas beaucoup évolué. Les salles continuent de fermer, la fréquentation est toujours à la baisse. Dans ce paysage relativement sombre, le Ciné 104 maintient le cap, les abonnés sont plus nombreux, la continuité du cinéma est assurée, les rétrospectives, Cissé, Orson Welles, cinéma portugais, Duras, Moretti ainsi que plusieurs débats avec des réalisateurs sont venus enrichir la liste déjà importante des initiatives ponctuelles. Défendre le patrimoine cinématographique c'est aussi présenter régulièrement des films classiques, offrir des moments de "découverte" aussi

nombreux qu'éclectiques. L'approche de la "lanterne magique", si elle se fait par le regard sur le produit achevé, passe également par la connaissance de ce qui se trame lors de la fabrication d'un film. La pellicule lorsqu'elle s'enroule autour de son noyau protecteur a déjà toute une histoire, ne serait-ce que la combinaison chimique qui préside à son existence même. Mieux faire connaître ceux qui font le cinéma telle est l'ambition du Ciné 104. Un premier volet était consacré aux techniciens, le second le sera aux acteurs.

L'image archétypale de la star, véhiculée en général par les médias et "l'habitude", n'est pas l'exact reflet de la profession. Bien sûr il y a le haut de l'affiche, ceux dont les cachets sont mirobolants, qui cultivent parfois leur "image" par le truchement d'informations complaisantes plus ou moins distillées par leurs agents. L'acteur se présente alors comme le demiurge du cinéma. Certains glissent vers un autre monde manipulant l'autorité gagnée par la sympathie et l'identification auprès du public, à d'autres fins ; exclusivement financières, vendre un produit, ou politiques, afin d'assouvir une inextinguible soif de pouvoir (il ne peut y avoir confusion avec, ceux plus modestes, qui prennent position en tant que citoyen). Ces derniers existent, nous allons les rencontrer, ils nous parleront de la fragilité de leur carrière, le démarrage fulgurant puis l'oubli, les galères, les auditions, les échecs. Ils nous parleront du travail d'apprentissage, de la voix, du geste du regard, des rapports avec les metteurs en

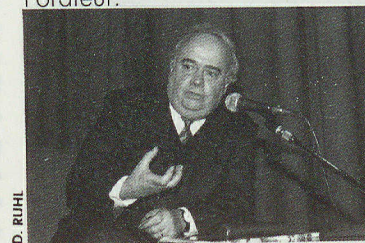
scène, les incidences sur la vie privée, les décalages multiples, par l'absence, les horaires, ils nous diront comment vivent-ils ce paradoxe d'être la plupart du temps un(e) autre, se défaire de soi, pour devenir le rôle. Le Ciné 104 ne se contente pas d'une simple illustration du cinéma mais fait participer les Pantinois à son "extériorité". Le métier d'acteur au ciné 104 : **Hommage à Gérard Jugnot du 15 au 30 novembre.** L'acteur sera présent le 15 Novembre.

Jeu 24 à 20h30 : conférence sur les métiers du cinéma : l'acteur. En présence de plusieurs comédiens qui nous feront part de leur expérience.

Du 30 novembre au 6 décembre : Carte blanche à Ann Gisel Glass. Une jeune actrice choisit plusieurs films et vient les présenter.

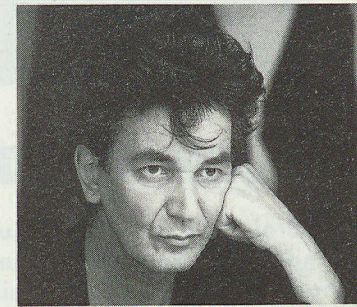
CONFERENCE

"200 ans après la Révolution Française, il y a toujours ceux qui fondamentalement ne l'ont pas acceptée et ceux dont le désir est de voir se propager ses idéaux". Michel Vovelle, lors de la conférence débat d'Octobre, situait bien là les enjeux du bicentenaire. Comment aujourd'hui, par ce qu'elle nous a appris, peut-on appréhender les clivages de la société, des consciences. "La Révolution Française fut une formidable tentative de changer le monde de fond en comble, de créer un homme nouveau, la plus grande révolution sociale de l'humanité. Elle a exorcisé les peurs ancestrales d'une société archaïque. Bien sûr elle l'a aussi fait par la violence, par les armes, par la terreur en les légitimant. Il faut prendre en compte ces actions en les délimitant à une ambition, celle de donner un cadre à la violence spontanée et incontrôlable". Pour lui l'espérance et la peur sont les deux grandes valeurs présidant à ces événements : "Nous avons abordé l'île de la liberté, l'espérance de l'invulnérabilité, une dignité était conquise". Cette période voit la démocratie directe, avec quelques déboires et balbutiements, se diffuser dans les départements les communes ; les Français, par l'intermédiaire des "sociétés" (5500 à l'époque), découvraient une sociabilité nouvelle, une manière nouvelle de faire de la politique. On lisait beaucoup la presse. L'ambition était d'intervenir jusque dans la perception du quotidien, on voulait remodeler l'espace par le système métrique, le temps par le calendrier révolutionnaire. Les questions du public furent nombreuses et demandèrent de longs développements à l'orateur.



Nous ne retiendrons que les grands axes : "Nous sommes passés de l'ombre à la lumière, même si en surface il y eut un coup d'arrêt, les idées ont continué en profondeur à faire leur chemin. Il ne faut pas occulter la guillotine, la Vendée,

les guerres expansionnistes, mais les intégrer dans un large processus d'émancipation avec ses inévitables dérives. Nous pouvons dire que ce fut le combat de l'humanisme contre la barbarie dont il ne faut pas oublier qu'elle était l'apanage du "vieux monde". Aujourd'hui il faut bien savoir quel bicentenaire il faut fêter, car la fête était aussi une dimension nouvelle introduite dans les rapports entre les citoyens. C'est en quelque sorte un test des grandes options collectives, il est de notre responsabilité d'y prendre garde".



Claude Gassian

MUSIQUE

Tombé du ciel. Comme un diable dans la boîte (in the box, Jack ?) qui jaillit ou tombe du ciel, Jacques Higelin revient ou rentre sur la scène. Funambule et saltimbanque, Jacquot fut aussi acteur de « Savannah » de Marco Pico. Il est homme-orchestre dans « Tombé du ciel », son dernier album. Higelin fera sa rentrée en novembre à la grande halle de la Villette aux portes, non plus de Paris, mais de la banlieue. Un concert de Jacques Higelin, c'est un moment magique où le magicien rajeunit sur le fil du spectacle. Jacques Higelin à partir du 8 novembre à la Villette. Tombé du ciel chez Pathé, sortie en octobre.

S T A G E

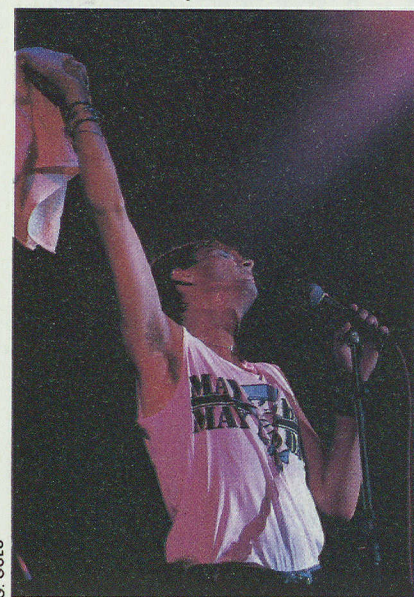
L'atelier d'Arts plastiques et le service culturel organisent un premier stage de création artistique les 18, 19, 20 novembre. Ce stage sera ouvert aux élèves des ateliers qui souhaitent réfléchir en profondeur sur l'un des thèmes de la création plastique. D'autres personnes pourront s'inscrire dans la limite des places disponibles. Ce stage prévoit réflexion, pratique, visite d'ateliers d'artistes et d'expositions. Tarif : 53 F (Pantinois), 103 F (non Pantinois). Pour tous renseignements : 48.45.61.50 poste 22 21.

SCOPE

CINEMA-MUSIQUE-ART-THEATRE

S P E C T A C L E

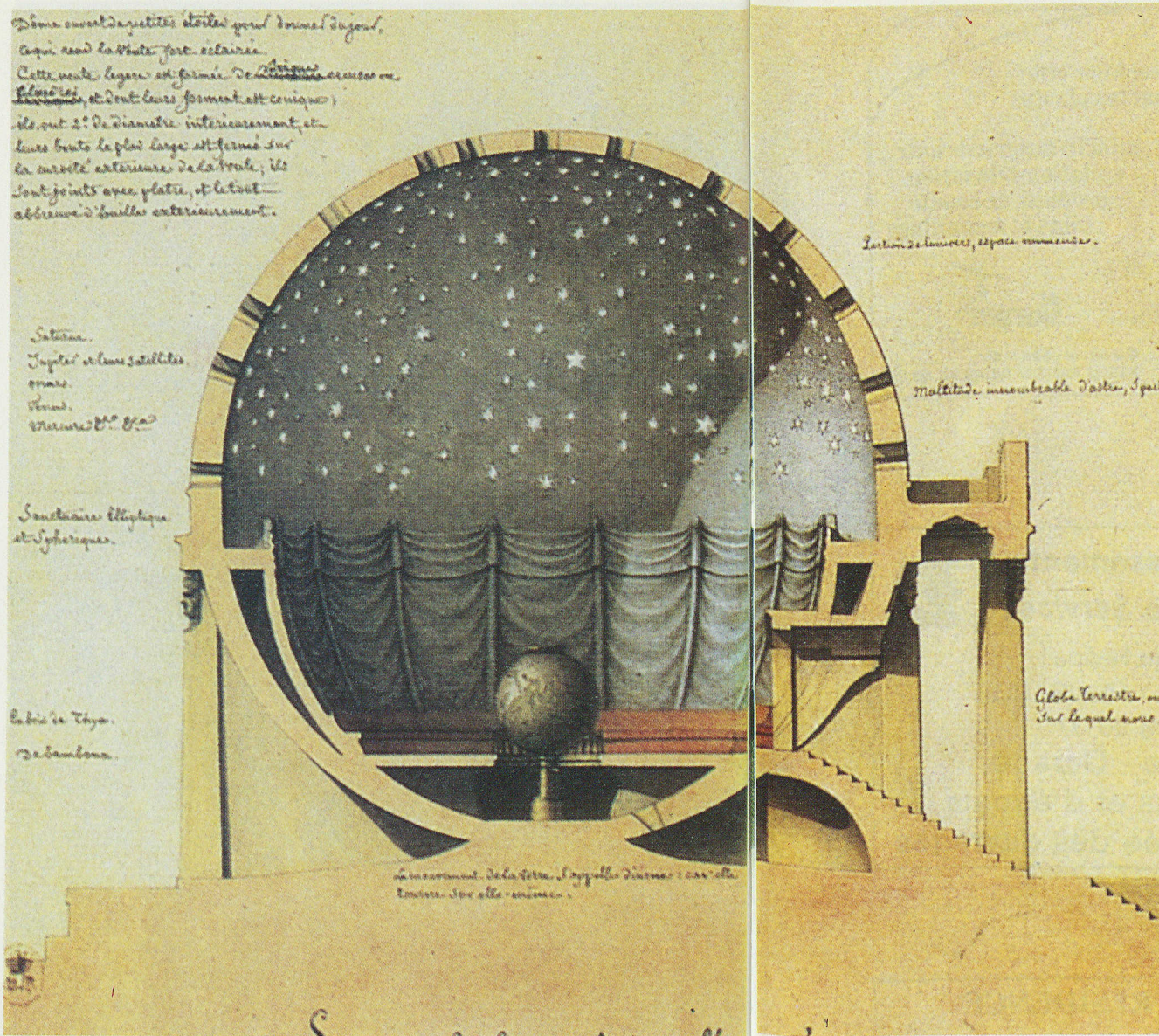
Salle Brel, salle pleine. Inaugurer la salle Jacques Brel une seconde fois, mais par les jeunes eux-mêmes, n'est, tout compte fait, pas une idée si farfelue que ça. Le grand Jacques qui n'a pas utilisé tant de décibels dans sa longue carrière, eût certainement apprécié le spectacle du 1er octobre. Pour sa qualité sûrement, car Liévaux et Bertignac ont offert un grand concert chacun. Jean-Yves Liévaux, Pantinois, remontait sur des planches pantinoises après une longue absence. Un show bien structuré, "gras son", son de pro, l'encadrement réglementaire au point (1 clavier, 1 basse, 1 guitare et un batteur), prolongé plutôt que suivi par deux chanteuses et un sax-chanteur performant. Des textes surréalistes s'échappaient de la bouche de Liévaux comme des bouffées de fumée. D'ailleurs, les yeux piquaient dans la salle. Liévaux réussissait son examen de passage, concluant sur un hymne au Rock'n'Roll, bien balancé avec le son et le tempo "années 80".



Seconde partie plutôt que show principal, Bertignac et les Visiteurs. Là, on passe à la vitesse supérieure mais toujours avec le son d'aujourd'hui, et quelques clins d'œil à la décennie précédente. Et pour cause ! Bertignac, c'est avant tout - après tout ? - le son "Téléphone", Corinne Marianneau assurant comme au bon vieux temps les cognements de la basse. Un autre monde, Bertignac et les Visiteurs ? La dure limite des vieux groupes avait donc mis notre Téléphone en

dérangement mais les deux ex du combiné ont... combiné un rock bien ficelé, solide et fort (en décibels...). Deux guitaristes pour accompagner Bertignac et Marianneau et un batteur pas manchot. Bon, la salle Brel a vibré à cause du volume sonore mais le public était bel et bien branché sur la même ligne, celle qui rassemble tout une floppée de jeunes. Ils aiment le rock et plus d'une soirée de temps en temps : c'est une façon de vivre. La salle Brel vibrera encore à cause de cette passion.

PANTIN 32



« Temple de la terre », par Lequeu, gravure en couleurs. B.N. Paris.

EXPOSITION

1989-1789. Exposition sur le bicentenaire à partir du 18 novembre.

Ce compte à rebours peut sembler paradoxal, mais, loin de l'esprit initiateur du projet, le désir de nous enfermer dans le passé ; à l'inverse, l'ambition est de montrer comment, plongé dans l'actualité, l'héritage de la Révolution française l'éclaire. Ce ne sera pas l'observation clinique d'un phénomène historique, mais la démonstration de la toujours pertinence des idéaux nés de cet événement. Comment ce qui aujourd'hui à Pantin, se discute, s'organise, se décide, se construit, s'articule autour des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité. Concrètement au centre administratif du rez-de-chaussée, partant d'un questionnaire sur l'actualité de la Révolution, le visiteur remontera le fil du temps en

empruntant les escaliers, cœur de l'édifice. Au cours de ce déplacement dans le temps et dans l'espace, l'exposition l'invitera à découvrir certains aspects de l'histoire de Pantin avec, en toile de fond, les événements nationaux restitués par 5 articles des déclarations des Droits de l'Homme, sur la libre communication des pensées et opinions, sur la souveraineté, sur l'insurrection comme devoir sacré lorsque le gouvernement viole les droits du peuple, sur l'instruction comme le droit de tous, sur les secours publics comme dette sacrée envers les citoyens malheureux. Enfin le visiteur débouchera sur la scène pantinoise de la fin du XVIII^e siècle, lieu d'accroche et moment fondateur de 200 ans d'histoire locale. Le rez-de-chaussée sera par sa nature même le lieu du débat et par les expositions qui s'y succéderont, le lien entre aujourd'hui et hier. Pour commencer, une exposition sur 1988 à Pantin illustrant, par les

différentes réalisations et initiatives municipales, comment la liberté, l'égalité, la fraternité demeurent les valeurs clés du présent. Pantin demain sera mis en scène par une exposition sur les nouvelles technologies engageant l'avenir sur les problèmes du progrès, de l'emploi. Vidéos, diaporamas, au centre la machine-outil symbolisée par une mini-usine automatisée conçue par la Fondation 93. Des entreprises pantinoises seront invitées, des débats organisés. L'exposition 1989-1789, réalisée par le service documentation et archives municipales et l'association d'historien 2 PH, sera un lieu de vie, d'animation et non pas un « musée » de l'histoire. Comme Pantin, l'exposition bougera, la visite ne consistera pas en un simple regard sur notre ville et son passé, mais en un constant déplacement entre l'événement crucial qu'est la Révolution française, un présent à défendre et un avenir à conquérir.

BIBLIOTHEQUE

La Bibliothèque municipale a souhaité lors de ce dernier trimestre 88 célébrer au sein du projet municipal, le bicentenaire de la Révolution.

Au programme, diverses initiatives en direction des adultes et de la jeunesse.

- Animations en directions des établissements scolaires primaires et secondaires avec l'intervention de trois auteurs :

- Raoul Dubois, Bernard Epin, co auteur de l'ouvrage intitulé "la Révolution française, elle inventa nos rêves" et Anette Rosa, auteur du livre "les femmes et la Révolution française".

- Deux bibliographies, l'une en direction de la jeunesse et des enseignants, l'autre en direction des adultes seront à votre disposition fin Décembre.

- Expositions à la bibliothèque Elsa Triolet.

- La Révolution française : du 21 octobre au 31 décembre - 17 panneaux, qui, d'une façon vivante et accessible retracent l'histoire de la Révolution à travers ses moments forts.

- "Marionnettes et Révolution française" du 13 au 30 décembre. Quatre castelets d'exposition présentant les marionnettes du théâtre Louis Richard ainsi que 12 panneaux permettent de retrouver la place étonnante du théâtre de marionnettes, en France, à l'époque de la Révolution.

- Spectacles et Vente de livres à la bibliothèque Elsa Triolet.

- "Polichinelle à la Bastille", spectacle de marionnettes joué par le théâtre Louis Richard. Deux représentations à 10h. et 15h, mercredi 14 Décembre. A partir de 8 ans (billets à retirer à l'avance à la bibliothèque).

- Spectacle destiné aux adultes.

- Samedi 17 Décembre à 15h. La Compagnie "Buffe Baruffe" : La Comedia dell'arte et 1789

- Vente de livres pour enfants et adultes sur la Révolution française et également de nouveautés : mercredi 14 décembre, Vendredi 15 décembre et Samedi 16 décembre.

DANSE

Le cours municipal de danse d'Annette Jeannot représenta, activement comme la photo le démontre, la ville de Pantin à la traditionnelle fête de Scandicci.



La brochure sur la Révolution Française éditée par la municipalité est en vente au prix de 50 frs. Pour tous renseignements : Service Culturel 48.45.61.50 poste 2221.

RENCONTRE

Dans le cadre du cycle sur la connaissance de l'art contemporain, seconde rencontre présentée par Alain Gobenceaux : 1910, avant-après l'art au début du XX^e siècle. **Vendredi 9 décembre à 20 h 34**, rue Charles Auray, entrée libre.

SORTIE

L'Oiseau bleu au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, le **vendredi 9 décembre à 20 h 30**. Alfredo Arias, le magicien, met en scène l'« Oiseau bleu » de Maeterlinck, avec le groupe TSE, au Théâtre de la commune à Aubervilliers. Un conte philosophique souriant où deux enfants sages traversent le pays du souvenir et partent à la recherche du bonheur : émotion, féerie et tendresse. Quatorze acteurs interprètent quarante-trois personnages. Une brillante distribution : Amélie Berg, Facundo Bo, Marilú Marini, Coralie Seyrig, Zobeida, et tant d'autres... Transport en car assuré. Tarif : 100 F. Renseignements : Service culturel, 48.45.61.50, poste 2221.

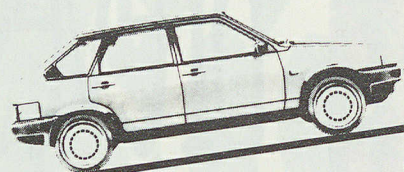


breves

SUR VOTRE AGENDA

■ **Du 12 au 17 décembre : « La dernière cavale de Mémé Berthe »**, présenté par les Dougnacs. Une magnifique marionnette, « Mémé Berthe ». Pour ne pas s'ennuyer alors qu'elle vit seule avec son vieux chat, Berthe s'offre des souvenirs et comme elle est un brin menteuse, elle y ajoute quelques enjolivures... C'est un spectacle tonique, parfois tonitruant, avec des personnages multidimensionnels : de 0,30 à 2 mètres, et des techniques de manipulation multiples qui ajoutent à la qualité de la pièce. Cadeau de Noël offert aux enfants des écoles primaires. Salle Jacques Brel. Renseignements : Service culturel 48.45.61.50 poste 22 21. ■ **Du 13 décembre au 31 décembre** aux heures d'ouverture de la bibliothèque Elsa Triolet, reconstitution de saynètes de la Révolution française avec **les marionnettes du théâtre Louis-Richard**. Le 14 décembre, deux représentations à 10 h 30 et à 15 h à la salle polyvalente de la bibliothèque : « A la Bastille, Polichinelle ! » par ces mêmes marionnettes. ■ **Le 16 décembre le classique concert de Noël en l'église Saint-Germain** à 20 h 30. Cette année l'ensemble Caix d'Herlevois, solistes de la Grande Ecurie de la Chambre du Roy, et le chœur d'hommes de Françoise Legrand. Ces deux ensembles nous inviteront à une promenade musicale allant de la musique baroque jusqu'à des œuvres classiques, en passant, bien entendu, par quelques chants de Noël.

Samara, ça m'arrange !



SAMARA 2109
NOUVEAU MODÈLE
5 PORTES

Samara, 5 PORTES
Samara, DISPONIBLE IMMEDIATEMENT
Samara, AUCUN VERSEMENT COMPTANT
Samara, REPRISE 5 000 F ttc

Ca m'arrange
Ca m'arrange
Ca m'arrange
Ca m'arrange

LADA Gge DAVIET SA

Samara 5 portes, 46.990 F **, l'incomparable

48, rue P.-V. Couturier 93130 NOISY-le-SEC ☎ 48 45 86 57

93, rue H. Barbusse 93700 DRANCY ☎ 48 32 20 42

RN3, face Eglise de Pantin 93500 PANTIN ☎ 48 46 96 96

79F

PAR MOIS

voire
**COMPLÉMENTAIRE
MALADIE-CHIRURGIE**

Tarif au 1/09/88
Valable pour un an pour
1 salarié de 18 à 34 ans
(Majoration 10% pour
personnes seules)

IRENE BONNY

10, rue V. Hugo 93500 PANTIN

Tél. 48.91.73.73

de 9h à 13h et de 17h à 19h
du lundi au samedi midi



**MUTUELLES
UNIES
groupe AXA**

Votre bien-être
par les plantes

mincir-maigrir-brunir
épilation-relaxation
produits de beauté
soins et maquillage

Corpor **Elle & Lui**

5, avenue Jean Lolive
93500 PANTIN Tél. 48.44.49.29

AVS **Assainissement
et Voirie Service**

2, bis rue Raspail
93360 NEUILLY-PLAISANCE
☎ 43 08 90 37

**Débouchage - Curage
de canalisations et d'égouts
Inspection télévisée des ouvrages**

CLINIQUE LA RÉSIDENCE
Conventionnée S.S. - Mutuelles

CHIRURGIE GÉNÉRALE
RADIOLOGIE - ECHOGRAPHIE - ENDOSCOPIE
GYNÉCOLOGIE - UROLOGIE - O.R.L. - ORTHOPÉDIE
CHIMIOTHÉRAPIE - DOPPLER - ARTHROSCOPIE

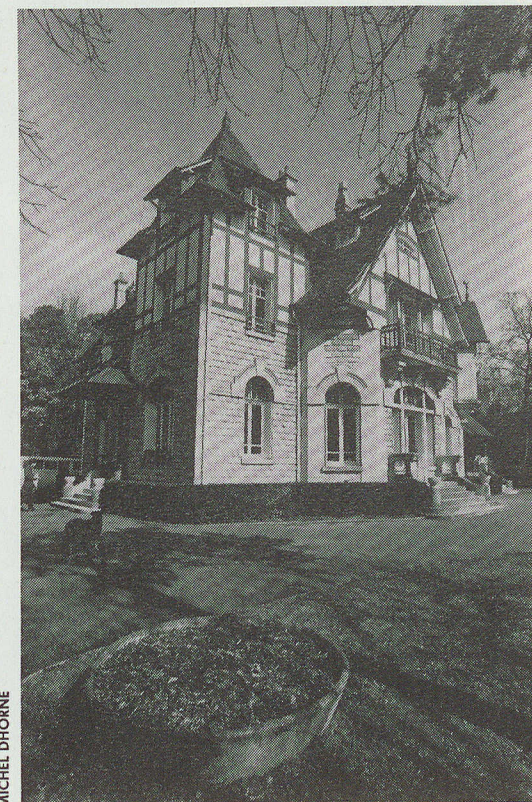
6, rue du 11 novembre 1918 - PANTIN
48.45.13.19 (8 lignes groupées)

IPEDC
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PEINTURE DÉCORATIVE DE PARIS

FORMATION PEINTRE-DÉCORATEUR
Imitation Bois - Marbres - Patines - Dorure
Trompe - l'œil

Conditions d'accès et financières sur demande
à IPEDEC/CENTRE G. LEFAURE
22, rue des Grilles 93500 PANTIN
(Métro Hoche)
Tél: 48 44 97 04
INSCRIPTIONS PERMANENTES

MAIRIE DE PANTIN
45, avenue
du Général-Leclerc
93500 PANTIN
Tél.: 48 43 61 66



ASSOCIATION DU PARC DE LOISIRS
DE MONTROGNON (A.P.L.M.)
Chemin de Montrognon
95660 CHAMPAGNE-SUR-OISE
Tél.: 34 70 10 18

Situé en forêt, près de l'Isle-Adam, à moins d'une heure de Pantin, le Domaine de Montrognon (Val-d'Oise) est propriété de la Ville de Pantin depuis 1987.

- A 35 KM DE PARIS, 10 HECTARES D'ESPACE ET DE VERDURE • CHEMINEMENTS PROPICES AU JOGGING • SOUS-BOIS • PLATEAU DE SPORT (HAND, VOLLEY, BASKET) • TENNIS • MINI-GOLF • JEUX DE BOULES • AIRES DE JEUX • ACCUEIL DE GROUPES, DE FAMILLES • HÉBERGEMENT • RESTAURATION • POSSIBILITÉS DE BUFFETS OU BANQUETS • SALLE D'ACTIVITÉS • CAMPING-CARAVANING: EMPLACEMENTS, SANITAIRES, LOCATIONS... • CADRE IDÉAL POUR SÉMINAIRES ET JOURNÉES D'ÉTUDES • SALLES DE RÉUNION, MATÉRIEL, HÉBERGEMENT •

c'est votre domaine

MONTROGNON
VILLE DE PANTIN
Le Domaine du possible

CHAMP CONTRE CHAMP

Deux ou trois choses que nous savons d'elle. Hors caméra Ann Gisel Glass nous parle du métier d'acteur, de son itinéraire personnel, d'« Intermezzo » de Jean Giraudoux à l'âge de 12 ans à « Sans peur et sans reproche » de Gérard Jugnot, 12 ans plus tard.

DOMINIQUE DUCLOS



Ann Gisel Glass et Gérard Jugnot dans « Sans peur et sans reproche ».

Séquence 1 : Préface. La scène se passe dans un bar de banlieue. Deux hommes et une jeune femme sont attablés. Ils ne semblent pas se connaître mais attendent un autre personnage. Ce dernier rentre dans le champ. Le dialogue peu à peu s'instaure, informel, devant un verre de Kir ; Elle : « Le film de Duvivier « La fin du jour » est je crois symbolique de ce métier, acteur c'est facile quand tout marche, quand les propositions sont nombreuses puis lorsqu'on est moins demandé, tout s'effiloche, l'amertume et l'angoisse gagnent vite ». Pour un acteur, être vu c'est un film, pour un film, être vu c'est l'existence de salles. Nos protagonistes font le compte de celles qui disparaissent puis en arrivent à Pantin.

Elle : « J'habite près du cinéma Carrefour, j'y vais de temps en temps, c'est aussi une manière de défendre le cinéma bien qu'il soit triste de se retrouver seule parfois dans une salle. Lors de mon arrivée à Pantin, j'habitais en face du ciné 104, je ne quitte pas l'environnement des salles obscures ». Il n'existe aucune distance entre notre interlocutrice et les autres personnages, l'improvisation est naturelle comme le sourire spontané, ce dernier ne la quitte même pas lorsque la constatation est difficile : « Travelling-avant » a fait un flop, dommage j'aime beaucoup ce film ».

Séquence 2 : Casting. Nos personnages se sont déplacés ils se trouvent maintenant dans

un décor de restaurant chinois. Leurs rôles respectifs se précisent peu à peu. La jeune femme s'appelle Ann Gisel Glass et exerce la profession d'actrice, elle est le centre de la conversation. Nos trois autres protagonistes cherchent visiblement à en savoir plus sur elle, sans pour autant se dévoiler eux. Elle : « Pour un film, le casting est très important, souvent le metteur en scène



M. DHORNE

choisit sur l'image et non sur les possibilités en tant que comédien. On privilégie encore la correspondance physique immédiate à l'idée que l'on se fait d'un rôle, plutôt, qu'à travers ses caractéristiques psychologiques, chercher celui ou celle qui s'en rapproche par ses talents de comédienne. »

Nos questionneurs paraissent surpris, ainsi l'image que l'on croyait surannée de la prééminence de l'apparence, de la beauté, voire du corps pour le choix d'une actrice, serait encore de mise ? Elle : « Ce sont encore les acteurs qui font les rentrées, on ne prend pas beaucoup de risques, les critères de sélection n'ont pas beaucoup évolué. »

Séquence 3 : Retour en arrière. Le décor est inchangé, mais l'axe de prise de vue se déplace, nous allons dans le passé, travelling-arrière. Dans la voix d'Ann Gisel Glass, toujours une trace de passion : « Mes parents étaient artistes, amateurs, déjà je voulais faire ce métier mais eux tentaient de m'en dissuader, l'expérience personnelle sans doute. Je pratiquais la danse, le piano, le violon, le cheval, pensant que tout cela me servirait ». Elle rentre dans une école pilote où il existait des cours de théâtre. Le spectacle de fin d'année « Intermezzo » se préparait, coup du sort ou de théâtre, l'élève devant tenir le rôle principal tombe malade, Ann Gisel la remplace au pied levé (ainsi est oubliée la chute de cheval la privant de la danse) c'est le délice : « Cela m'a immédiatement procuré un grand plaisir. J'avais 12 ans. Ensuite j'ai réalisé plusieurs films vidéos. A 14 ans j'ai été remarquée par une personne travaillant au théâtre de l'Olivier à Istres ».

Ann Gisel descend donc vers le sud et quitte l'environnement familial. Deux ans régisseur-stagiaire au théâtre. Habitante à Aix, elle fait la connaissance de l'équipe technique d'un film où jouait Gérard Jugnot, sur leurs conseils elle monte à Paris, à 16 ans, presque un film n'est-ce pas ?

Le langage courant parlerait de galère : « Trois ou quatre mois après mon arrivée je décroche un rôle dans une pièce de café-théâtre, cela a duré un an, le metteur en scène était violent et ne me payait pas ». Le sort n'étant pas inéluctablement injuste, Ann Gisel tourne quelques courts métrages, en particulier pour la télé.

Séquence 4 : Ça commence à tourner. La volonté de notre héroïne s'affirme : « J'ai tourné mon premier film avec Yvan

« Je dois prouver que je suis identique, que rien en moi n'a changé. »



« Sans peur et sans reproche ».

Photo M. Janet (Sygma)

Lagrange, un film d'avant-garde s'inspirant de tableaux. Je ne percevais pas toujours l'amplitude de ses intentions mais esthétiquement le résultat ne manquait pas d'élégance et de beauté. Ce fut ensuite « Premier Désir » de David Hamilton... Pour des raisons personnelles, j'ai répondu à l'appel de Rome où je tourne deux films de série B, un d'horreur où je me suis bien amusée, puis un autre peut être plus ambitieux, mais raté ».

L'existence et ses aléas restant malgré tout maître-d'œuvre, Ann Gisèl quitte Rome et revient à Paris : « C'est « Détective » de J.L. Godard. J'avais peur de lui, sentiment légitime pour un jeune acteur, c'est en quelque sorte un monument. Je ne garde pas un excellent souvenir, la façon dont il traitait les acteurs me choquait ». Le suivant « La tentation d'Isabelle » de Jacques Doillon est pour elle le vrai début de sa carrière :

« J'effectuais un véritable travail d'acteur, il existait un dialogue permanent avec Doillon, il m'intégrait au film, nous discussions du rôle, j'avais la sensation d'apporter quelque chose de moi-même ». Désormais tout est lancé, s'enchaînent : « Conseil de Famille » de Costa-Gavras, le court métrage de Nicole Garcia « 15 août », « rue du Départ » de Tony Gatlif : « Un film dur mais la rencontre d'un grand bonhomme, Gérard Depardieu ». « Désordre » d'Olivier Assayas : « Un film important. Je me souviens encore de la dernière séquence tournée à New-York. Olivier m'avait fait confiance et pourtant jusqu'au dernier moment je ne savais pas ce que j'allais faire. Puis il s'est passé quelque chose de l'ordre de la magie, une seule prise a été nécessaire. Ce sont des moments d'intensité justifiant tout le reste ».

Séquence 5 : Travelling-avant. Des scénarios qui ne plaisent pas, un départ en Allemagne afin de tourner un film, le cinéma de création là-bas n'a pas beaucoup d'espace, retour en France, rencontre avec Toscan du

PANTIN 38

Plantier qui lui propose un scénario, « Travelling avant » de Jean Charles Tacchela, il emporte l'adhésion d'Ann Gisèl : « Un personnage étonnant et fascinant. En même temps je tournais mon premier court métrage. Un an plus tard je tournais le second avec une petite fille pantinoise, elle n'avait jamais joué la comédie auparavant, et malgré les conditions difficiles elle s'en est remarquablement sortie, comprenant immédiatement ce qu'elle devait faire.

Séquence 6 : Arrêt sur image. Une première pour Ann Gisèl, du moins depuis son expérience de café-théâtre, elle monte sur les planches avec Elisabeth Depardieu, Tonie Marschal pour « Crimes de cœur ». Entreprise difficile et risquée, un peu comme si on l'attendait au tournant, d'ailleurs peu de gens de « casting » se sont déplacés : « Le danger, au théâtre, c'est de tout donner lors des répétitions, tout dévoiler de soi-même dans le rôle, le faire vivre trop intensément. C'est sans doute ce qui m'est arrivé, je ne me sentais pas bien lors des représentations je vivais la journée dans l'angoisse d'être fatiguée le soir, de ne pas être à la hauteur. Un lieu commun sans doute mais être sur scène tous les soirs représente une dépense d'énergie, un astreinte psychologique plus forte qu'être devant une caméra ».

Séquence 7 : En forme de conclusion provisoire : « Gérard Jugnot m'a proposé son film « Sans peur et sans reproche ». En quelque sorte, je bouclais la boucle puisque ma première rencontre avec le cinéma ce fut à Aix sur le tournage d'un film avec lui ». Ann Gisèl est donc partie 11 semaines au Portugal, cape, épée, amour, comédie : « Je prouvais que je pouvais faire quelque chose de différent hors de l'image habituelle de l'intellectuelle de gauche paumée. Gérard avait lui aussi peur de cette image. A l'inverse celle que j'avais de lui était celle des « Bronzés », en fait c'est un personnage étonnant citant Roland Barthes et dont le désir est d'être reconnu par les

« cahiers du cinéma ». En fait à partir d'une vision fausse, réciproque, nous nous sommes retrouvés sur les mêmes bases et j'ai découvert un metteur en scène méticuleux attentif... humain ».

Séquence 8 : Postface. L'entretien se termine, au fil de la conversation rythmée par le repas, dans le calme du restaurant, maintenant déserté, un espace d'intimité s'est créé. Ann Gisèl va au delà de son expérience cinématographique et s'interroge : « Acteur c'est un métier comme un autre, il faut en éviter la représentation sublimée, en apprécier les contraintes, la fragilité, mais aussi les joies, toujours avec humilité. Je ne désire pas que l'on me traite comme une actrice dans le privé, mais l'image que l'on a, vis à vis des autres, est difficilement dérivable... Garder son intégrité, c'est important. Je conçois pourtant que pour mes proches, savoir que je m'échappe 6 mois dans l'année, ne soit pas toujours supportable. Je ne peux les faire participer au film, partager cette intimité. Lorsque je reviens d'un tournage, j'ai l'impression que c'est la même histoire que je raconte. Le conflit de pouvoir peut surgir, je dois prouver que je suis identique, que rien en moi n'a changé. Le regard que l'on me porte alors dissimule souvent ce questionnement : « N'a-t-elle pas la grosse tête ? » Etre reconnue dans la rue ? J'en conviens c'est parfois agréable, mais il doit il y avoir des limites, il faut savoir se protéger car on ne sait plus si les gens vous voient parce que vous êtes actrice, ou pour vous même... j'habite Pantin c'est aussi pour me trouver à l'écart, ne pas baigner constamment dans le milieu, ici j'ai des amis qui n'ont rien à voir avec le cinéma ».

Un dernier sourire, Ann Gisèl s'éloigne vers le square Stalingrad afin de se prêter à la classique séance photo... en attendant le 24 novembre où avec la même gentillesse elle répondra à vos questions.

Pantin mensuel, c'est aussi tous les jours.

■ JOURNAUX LUMINEUX
DANS LA VILLE

■ MINITEL 3614 + PANTIN

■ INFOS TÉLÉPHONÉES
48.91.33.33

PANTIN
MENSUEL

S E Q U E N C E



J. S. 1000



Irène et Frédéric Joliot-Curie, Paris, 1945. (Photo Cartier-Bresson)

JOLIOT-CURIE

Les élèves du collège Joliot-Curie ont découvert à la rentrée un nouvel établissement, rénové et agrandi. Les salles de classe spacieuses et claires, équipées d'un matériel moderne (pour les travaux dirigés de physique-chimie notamment), les réaménagements divers dans la cour de l'école maternelle, contribuent, entre autres réalisations, à améliorer le cadre et les conditions de travail des enfants et des enseignants. La municipalité et le conseil général ont, financièrement et techniquement, mené le projet jusqu'à son terme. Le nom de Joliot-Curie méritait bien ce regain d'attentions, en tant que symbole de progrès, de recherche, d'action. Nous rappellerons ainsi aux potaches que Irène et Frédéric Joliot-Curie, physiciens français, effectuèrent de nombreuses recherches de physique atomique. On leur doit notamment la découverte, en 1934 de la radio-activité artificielle. Leurs travaux sur l'énergie nucléaire faisaient autorité parmi la communauté scientifique mondiale. En 1935, ils recevaient le prix Nobel de Chimie. Ces deux scientifiques étaient également des progressistes épris de paix et confiants dans l'ascension de l'homme. Frédéric Joliot-Curie était un membre actif du parti communiste. Il fut nommé haut-commissaire à l'énergie atomique en 1946. Irène, sa femme, fut nommée directrice de l'Institut du radium à la même époque. Dans un discours prononcé à une réunion des prix Nobel, Frédéric Joliot-Curie avait dit : "L'homme de science est comme l'ouvrier ou l'artiste qui bâtissent les cathédrales."